Jeudi 11 Juillet 1918. - N° 1355

ABONNEMENT
Bruxelles - Province - Etranger
Les abonnements sont reçus exclusivement par tous les BUREAUX DE POSTES.
Les réclamations concernant les abonnements doivent être adressées exclusivement au bureau de poste qui a délivré l'abonnement.
PRIX DES ABONNEMENTS :
3 mois : Fr. 9.00 — 2 mois : Fr. 6.00 — 1 mois : Fr. 3,00
TIRAGE : 125,000 par jour

QUINZE CENTIMES

Le Bruxellois

JOURNAL QUOTIDIEN INDEPENDANT

Jeudi 11 Juillet 1918. - N° 1355

ANNONCES
Faits divers et Echos . . . La ligne, fr. 5.00
Nécrologie . . . 3.00
Annonces commerciales . . . 2.00
Annonces financières . . . 2.00
PETITES ANNONCES. . . La grande ligne. 2.00
Rédacteur en chef : René ARMAND
Rédaction, Administration, Publicité, Vente : BRUXELLES, 33-35, rue de la Caserne
TIRAGE : 125,000 par jour

Aujourd'hui, 4 pages

3e SUITE DU ROMAN

Chronique des Abus

Vendredi matin, vers 9 heures, au coin de l'avenue Lepoutre, une femme volait une bouteille de lait sur une charrette d'une grande laiterie. La scène se passait juste en face du commissariat et au moment où descendait, bondé, le tram de l'Espinette, d'où nous vîmes arrêter la pauvresse par des passants qui la remirent à un agent sorti du poste. Pour son excuse, la malheureuse n'eut que ce seul mot : « J'ai un enfant malade et pas d'argent pour acheter du lait, qui coûte un franc 75 le litre ! » Que répondre à cela et quelle mère oserait lui jeter la pierre? Ajoutez à cela que des revendeurs majorent encore cyniquement les prix. Telle cette boutique de de la rue Darwin, où un litre de lait de la Grande Laiterie Hygiénique d'Uccle a été revendu 2 fr. 50 ! Soit avec plus de 75 centimes de bénéfice usurier sur le prix payé à la laiterie.

Des plaintes nombreuses nous parviennent sur le fonctionnement de l'œuvre des Petites Abeilles. Nous voulons les croire exagérées. Toutefois cette œuvre, excellente en soi, puisqu'elle s'adresse à l'enfance, se devrait de veiller davantage à ce que des abus ne puissent perdurer dans son fonctionnement.

Nous n'irons pas jusqu'à supposer que les deux petits chiens de la directrice y mangent du pain blanc; que tel personnage vienne y déjeuner aussi solidement qu'indûment; que tel couvent s'y approvisionne outre mesure; que l'on y ait laissé se gâter 700 kilos de lard qu'on aurait dû revendre à un savonnier de Berchem pour en utiliser la graisse; ou qu'on y gaspille parfois une douzaine d'œufs. Non, car ces dénonciations d'employés congédiés ne peuvent être prises en considération et nous n'en croyons pas un mot. Nous demanderons seulement à l'œuvre où passe tout le sucre qu'elle reçoit pour l'incorporer à la phosphatine qu'elle distribue toute préparée aux enfants depuis qu'on a constaté que des parents indignes revendaient le sucre qu'on leur donnait, au lieu de le faire manger par leurs pauvres petits? Toute vérification est devenue impossible. Pourquoi certaines cantines distribuent-elles parfois de l'aliment phosphaté non sucré? Ce fait ne devrait pas se produire si la répartition était faite exactement.

Comment se fait-il également que dans presque toutes les cantines la phosphatine a très souvent un goût de brûlé? La cuisson se fait donc sans beaucoup de soins? Il doit être facile de remédier à ces petites malfaçons.

Pourquoi les préposés à l'octroi des rations de pain dues aux personnes venues de province à Bruxelles, refusent-ils de donner à celles-ci les rations du jour précédant celui où on va les leur réclamer? « Les rations ingérées — savourez l'euphémisme — ne sont pas rendues », vous répond sur un ton cassant le rond-de-cuir payé pour recevoir ces demandes. Alors par qui ces rations « dues » sont-elles « ingérées » ? et qui en profite et les escamote? D'autre part, un autre employé vous donne des bons jusqu'au 3 et vous fait revenir le 6. Quand vous reparaissez le 6, un troisième employé vous dit cavalièrement que « ce n'est pas possible qu'on vous ait ainsi fait perdre trois jours et que vous avez mal compris.» Comme si, par ces temps de disette, vous aviez un intérêt quelconque à rester trois jours sans pain. Certes, le C. N. a la tâche dure, mais les collaborateurs parfois loufoques et parfois aussi fort incivils qu'il s'est attaché, contribuent à envenimer chaque jour la colère de l'opinion contre cet organisme pourtant utile, mais dont on devrait réformer radicalement certains errements.

Les œuvres de charité catholiques qui ont la rage de marier les couples irréguliers sous menace de leur retirer toute assistance, poussent parfois à la polygamie. On nous cite le cas d'un peintre saint-gillois, Louis T..., marié à Oran, père de deux enfants légitimes, dont la mère est présumée vivante et qui, acoquiné ici avec une autre jeune femme, vient de l'épouser, lui bigame, en reconnaissant un enfant que sa maîtresse a eu d'un premier amant !

Bravo ! Le Comité des boucheries communales vient de décider que dorénavant chaque habitant aura droit à 150 gr. de viande tous les deux jours.

Mais, pour Dieu ! qu'on organise cette vente un peu moins illogiquement qu'en ce moment, où l'on voit des gens, nantis de pliants, stationner depuis 4 ou 5 h. du matin devant les boucheries communales. Pourquoi, comme on l'a fait en faveur des Magasins Delhaize, injustement privilégiés, du reste, ne pas concéder à des bouchers de quartier le droit de débiter cette viande, en leur interdisant, par exemple, de vendre ces jours-là au-dessus du tarif communal ?

Si on avait adopté ce système de confier et de laisser vendre les denrées tarifées par les anciens négociants établis et surveillés, ainsi que le proposait M. Gilliaux au conseil communal de Saint-Gilles, on aurait pu avantageusement se passer des ruineuses et compliquées machines que sont les Magasins Communaux avec leur armée de ronds-de-cuir parfois insolents et d'employés parasites. Même les Magasins du Comité National devenaient inutiles. On n'avait qu'à se servir des commerçants établis, beaucoup mieux au courant du commerce et infiniment plus serviables que la légion d'épiciers et de comptables improvisés, casés par favoritisme politique dans tous nos magasins et comités officiels actuels, jusque et y compris dans les fameux Restaurants Bruxellois, dont la gestion se solde, comme celle des Magasins Communaux, par de fantastiques déficits que les contribuables devront naturellement combler.

A propos de la vente de la viande, voici ce que nous avons vu à la fin de juin dernier, nous écrit une dame, à la distribution de la viande qui a lieu le samedi matin à l'Abattoir de Bruxelles :

« La distribution se fait à 8 h. du matin. Des pauvres gens attendent déjà depuis la veille à 11 h. ou minuit. Quand la viande arrive et quand on commence à découper les morceaux, une grande partie est mise de côté, soit pour les employés ou pour les privilégiés; ces choses se passent à la barbe du public. Ce samedi, il y avait de la viande de veau et de cheval; sur les 25 ou 30 lots, 15 lots tout au plus ont été vendus directement au public, qui attendait en se morfondant. A l'entrée de la grille se présentent des amis qui exhibent leur carte à celui qui doit les vérifier. Or, comme ils sont connus, on se salue et ces favorisés sont servis, quoi qu'ils ne soient pas toujours du quartier, et bientôt on annonce qu'il n'y a plus de viande. »

Les marchés restent désertés par les maraîchers. Rappelons quelques-unes des mesures que devraient prendre les autorités contre les payeurs rapaces :

1) La fixation de prix maxima pour tous les légumes;

2) Les prix de vente au détail seraient affichés par la ville aux marchés et chez les verduriers;

3) Recours aux agents belges pour ceux qui chaussent et volent le public;

4) Tout paysan attrapé à gâcher les légumes ou à les donner aux porcs, de façon à ne pas les livrer aux prix fixés, ne commet-il pas un crime vis-à-vis des classes ouvrières, et tout crime ne devrait-il pas être puni?

Qu'on le fusille donc.

Un seul exemple suffira pour mettre fin à la rapacité des paysans.

Chez les verdurières, il n'y a plus de légumes; entrez-y, et l'on ira bien en chercher dans la cave et à des prix plus chers qu'il y a un mois.

N'y aurait-il pas des peines sévères à édicter vis-à-vis de ces criminels? Car c'est bien le nom qu'il faut donner à ces voleurs de paysans et à leurs complices.

Au marché matinal de la Grand'Place de Bruxelles on débitait cette semaine des choux-fleurs à 1 mark pièce. Chacun pouvait en acquérir deux. Des acheteurs couraient les revendre à 2 fr. pièce à des revendeurs embusqués rue du Borgval, lesquels les replacent à leur clientèle bourgeoise à 2 fr. 50 et 3 fr.

Même truc pour la farine de sarrazin vendue 4 fr. 50 la livre dans les Magasins Communaux et rachetée à 5 fr. et plus par des fabricants de gaufres et de beignets, qui débitent ceux-ci à 1 mark pièce rue Haute et rue de la Verdure et un peu partout.

Voilà comment le public, alléché par l'appât du gain, contribue lui-même à entretenir et à accentuer l'affreuse crise alimentaire dont nous sommes tous victimes.

Qu'on nous dise donc une bonne fois qui est la cause que les pauvres vieillards ne touchent pas intégralement leur dérisoire pension de 65 francs l'an? Voilà trois ans qu'on leur retient 25 fr.; cette année ils n'ont encore rien touché. Qu'on ne vienne pas nous dire qu'il n'y a pas d'argent, puisqu'on en trouve bien pour les gros bonnets et pour continuer à faire massacrer nos enfants. Qu'on n'oublie pas que ce sont les vieux, oubliés si odieusement, qui ont contribué à faire la richesse du pays. Ce sont leurs enfants et petits-enfants qui sont au front et versent leur sang pour la patrie, c'est-à-dire pour défendre les coffres-forts et les privilèges des enrichis restés ici ou enfuis à l'étranger.

« Nous savons bien, m'écrit un vieillard, que nous sommes aujourd'hui des êtres inutiles et que nous avons trop longtemps vécu, mais personne n'a le droit pour cela de hâter notre mort en nous réduisant à périr d'inanition.

« Quel crime avons-nous donc commis, nous les pauvres vieux, quel mal avons-nous fait pour être abandonnés de tout le monde? »

Ce cri de détresse de la vieillesse aux abois, comme la faim de l'enfance anémiée, quelle honte pour la riche et prospère Belgique ! Quelle responsabilité devant l'Histoire ! Gaspiller l'argent, s'endetter par milliards, pour payer les folies de meurtre et les traitements d'attente d'un tas de fainéants ou les gros appointements des privilégiés et laisser souffrir et gémir de faim de pauvres vieillards ! Jamais la postérité n'absoudra de cette ignominie notre régime bourgeois égoïste et jouisseur.

(A suivre.) **Marc de Salm.**

LA GUERRE

Communiqués Officiels

ALLEMANDS

BERLIN, 10 juillet. — Officiel de midi:

Théâtre de la guerre à l'Ouest

Groupe d'armées du prince héritier Rupprecht

Dans la région du Kemmel, à la Lys et à la Somme l'activité combattive s'est ravivée dans la soirée. Poussées de reconnaissance nocturnes ennemies.

Groupe d'armée du Kronprinz allemand.

Les Français ont continué leurs violentes attaques partielles. Au sud-ouest de Noyon et au sud de l'Aisne ils attaquèrent à plusieurs reprises au moyen de forces considérables et s'établirent dans les fermes Porte et des Loges à l'ouest d'Antheuil ainsi que dans les anciennes tranchées françaises au nord de Longpont. Dans les secteurs avoisinants, ils furent repoussés par notre feu. Au cours d'une attaque locale couronnée de succès à l'ouest de Château-Thierry nous avons fait des prisonniers. Vive activité de reconnaissance de l'ennemi des deux côtés de Reims.

Groupe d'armées du duc Albrecht

Dans le Sundgau des troupes d'assaut ont ramené des prisonniers hors des tranchées françaises au nord de Largitzen.

BERLIN, 9 juillet. — Officiel du soir:

Au sud-ouest de Noyon, des attaques partielles françaises ont été repoussées. Combats locaux couronnés de succès à l'ouest de Château-Thierry.

BERLIN, 10 juillet. — Officiel:

La guerre sous-marine.

Nos sous-marins ont coulé dans la Méditerranée cinq vapeurs et un voilier d'environ 15,000 tonnes de jauge brute.

AUTRICHIEN

VIENNE, 9 juillet. — Officiel de ce midi:

Sur le front italien, pas d'événement particulier à signaler.

En Albanie, la pression des forces ennemies, avançant au delà de la Vojusa, persiste. Des combats se sont livrés au sud-ouest de Barat. En liaison avec ces opérations, les Français ont gagné du terrain sur le Devoli supérieur.

FRANÇAIS

PARIS, 9 juillet. — Officiel, 3 h., p. m.:

Entre Montdidier et l'Oise nous avons exécuté ce matin à 8 h. 30, une opération locale à l'ouest d'Antheuil. Sur un front de 4 kilomètres nos troupes appuyées par les chars d'assaut ont pénétré dans les lignes ennemies, enlevé la ferme Porte et la ferme des Loges et réalisé une avance de 1,700 mètres environ en certains points. Une contre-attaque ennemie sur la ferme des Loges a été repoussée. Nous avons maintenu tous nos gains. Le chiffre des prisonniers valides actuellement dénombrés atteint 450 dont 14 officiers. Au sud de l'Aisne la lutte d'artillerie a continué activement pendant la nuit, dans la région de la ferme de Chavigny. Nous avons exécuté une nouvelle progression sur ce point et fait une vingtaine de prisonniers dont un officier. Activité des deux artilleries à l'ouest et au nord de Château-Thierry, notamment à la cote 204. Nos patrouilles ont ramené des prisonniers en Champagne dans le secteur des Marquises et près de Souain. Rien à signaler sur le reste du front.

PARIS, 9 juillet. — Officiel, 11 h., p. m.:

Au sud de l'Aisne une attaque ennemie sur les positions que nous avons conquises dans la région de la ferme de Chavigny a échoué sous nos feux. Le chiffre des prisonniers que nous avons faits au cours de l'attaque de ce matin à l'ouest d'Antheuil atteint cinq cent trente. Nous avons en outre capturé une trentaine de mitrailleuses. Journée calme sur le reste du front.

Communiqué de l'armée d'Orient, 8 juillet:

Dans la région comprise entre le Devoli et la Tomorica nos troupes ont complété leurs succès en enlevant de haute lutte toute la crête de Bofnia entre Cafabecit et Maligjarperit. Le nombre des prisonniers faits chez les Bulgares s'élève à cent trente. A notre gauche les troupes italiennes opérant en liaison avec nous ont enlevé les hauteurs de Cavadevris et continuent à progresser sur la rive gauche de la Tomorica. L'infanterie et l'artillerie bulgares ont manifesté une assez grande activité sur le front de Macédoine, en particulier dans la boucle de la Cerna où cinq groupes d'assaut ont tenté de pénétrer dans nos lignes, mais ont subi un échec complet et éprouvé des pertes sérieuses.

ITALIEN

ROME, 8 juillet. — Officiel:

Dans la vallée de Lagarina et dans le Vallarsa, feu de diversion réciproque plus violent à certains endroits. Au nord du monte Valbella (haut plateau d'Asiago), nos patrouilles ont repoussé les détachements de reconnaissance ennemis après un violent combat.

Sur le Grappa, de petites opérations exécutées le 6 juillet nous ont permis de gagner du terrain au nord de la crête, de faire 51 prisonniers et de prendre deux mitrailleuses et un lance-flammes.

Nous avons élargi hier nos positions avancées établies dans le secteur du col Caprile.

Nos avions et nos dirigeables, de même que ceux de nos alliés, ont été très actifs le jour et la nuit. Huit appareils ennemis ont été descendus au cours de combats aériens.

DERNIÈRES DEPÊCHES

Pas de crise au Reichstag.

Berlin, 10 juillet. — Le «Berliner Lokal Anzeiger» annonce que la situation au Reichstag s'est éclaircie pour autant qu'il ne peut être question de crise par suite de la démission du secrétaire d'Etat von Kühlmann et de la nomination de M. von Hintze comme son successeur.

LES EVENEMENTS EN RUSSIE

La correspondance diplomatique de l'Entente saisie par la censure russe.

Paris, 10 juillet.— De Pétrograd au «Temps»: Depuis dimanche midi, toute la correspondance épistolaire et télégraphique de l'Entente est soumise à la censure par le gouvernement bolchéviste russe. On dit que la mesure ne sera que passagère. Les représentants diplomatiques ont vainement protesté.

Les combats à Vladivostock.

Londres, 10 juillet. — De Tokio au «Times»: Le correspondant du journal japonais «Nishi» à Vladivostock annonce que lors des combats à Vladivostock, il y a eu un violent duel d'artillerie. Il y a eu de violents combats dans les rues. Le vapeur «Simbirsk», de la flotte volontaire russe, atteint en de nombreux endroits, est parvenu à quitter le port.

Démission de M. von Kuhlmann

Berlin, 9 juillet. — On annonce de source digne de foi que l'Empereur a accepté la démission de M. von Kühlmann, secrétaire d'Etat des affaires étrangères. On dit que M. von Hinze, ministre d'Allemagne à Christiania, lui succédera. Toutefois, aucune décision définitive n'a été prise jusqu'ici.

La presse allemande

Berlin, 9 juillet. — La démission du secrétaire d'Etat et l'attitude des social-démocrates constitue le thème de la presse vespérale de ce jour. Dans les journaux qui commentent aujourd'hui la démission, on constate en majorité la satisfaction de ce que le départ de M. von Kühlmann ne soit pas connexe à une crise chancelière. Presque partout, on fait remarquer qu'il ne faut compter sur une modification de la politique de l'Empire, ni à l'intérieur, ni à l'extérieur.

LES ÉVÉNEMENTS EN RUSSIE

Après l'assassinat

Vienne, 9 juillet. — Aussitôt après la fuite des assassins au congrès des révolutionnaires socialistes de gauche, siégeant à Moscou, des combats animés se déchaînèrent dans les rues au cours de la nuit du 6 au 7 juillet; il a été prouvé que de nombreux agitateurs anglais y ont participé. Grâce à leur initiative énergique, les troupes des Soviets ont néanmoins rapidement rétabli l'ordre. Les chefs socialistes-révolutionnaires ont été arrêtés au Congrès. On ignore si les assassins sont également arrêtés. Vers le soir du 7 juillet, le calme était passablement rétabli à Moscou. Le gouvernement russe a fait répandre au moyen de pamphlets une déclaration où il menace d'une répression sans merci tout le mouvement et fera peser toute la responsabilité d'un nouveau soulèvement éventuel sur les socialistes-révolutionnaires.

Le «Berliner Tageblatt» apprend qu'un membre du gouvernement bolcheviste a établi ses quartiers à l'ambassade allemande à Moscou afin de bien prouver que le gouvernement assumait la garantie de la sécurité du personnel de l'ambassade. Le gouvernement russe actuel semble également décidé, en raison de l'événement tragique, à envoyer une ambassade spéciale à Berlin, quoiqu'aucune décision n'ait été prise encore à cet égard. Le Dr Riezler, qui de même que le lieutenant Müller, est resté indemne, était notamment le collaborateur du chancelier de l'Empire von Bethmann-Hollweg et est le gendre de Mar Liebermann. Son épouse et sa femme sont à Berlin. Le lieutenant Müller remplissait les fonctions d'interprète.

Notes et souvenirs biographiques sur le comte Mirbach

Le comte von Mirbach, l'ambassadeur allemand, qui vient d'être assassiné, appartient à la vieille et noble famille rhénane des barons von der Vorst-Lombeck et Gudenau, qui s'acquirent plus tard par alliance le fidéi-commis Harff des comtes Mirbach et en même temps le titre comtal de Mirbach-Harff. Son père, le comte Ernest de Mirbach-Harff, était marié à la comtesse Wilhelmine de Thoune et Hohenstein. Lui-même, le comte Guillaume de Mirbach-Harff, était célibataire. Il a encore 9 frères et sœurs plus jeunes que lui. L'héritage du fidéi-commis de Harff (soit 1,570 hectares, s'étendant sur le territoire des communes de Bergheim, Grevenbrosch, Munchen-Gladbach, Heinsberg, Kempen et Solingen) passe à son frère le baron Théodore von Mirbach qui a pris service dans l'armée autrichienne et est également encore célibataire.

Le 2 juillet, soit quelques jours à peine avant le lâche attentat dont il tomba victime, le comte von Mirbach était entré dans sa 48e année. Sa carrière diplomatique date de la fin du siècle dernier. En 1899 il fut nommé secrétaire de légation, et il en remplit les fonctions à Londres (deux fois), à Budapest, à Paris et finalement à St-Pétersbourg. De 1911 à 1914, il remplit les fonctions de conseiller rapporteur au ministère des affaires étrangères. En 1915, il se rendit à Athènes où il remplit son ministère au milieu des circonstances difficiles que l'on sait, jusqu'au moment où la crise grecque aboutit à l'expulsion des représentants diplomatiques des Puissances Centrales. Il se rendit ensuite à Bucarest où il présida la section politique près l'administration civile allemande. En décembre 1917, il fut le chef de la délégation allemande qui se rendit à Pétrograd en vue de délibérer avec les Bolchewistes au sujet de l'échange des prisonniers ainsi qu'au sujet des questions économiques et de trafic. Comme on le sait, ces négociations échouèrent grâce à la tactique de tergiversation de Trotzki, et la délégation dut être rappelée en février dernier. Lors de la reprise des relations diplomatiques avec le gouvernement bolcheviste des Soviets, le poste d'ambassadeur allemand près la république des Soviets, poste comportant une responsabilité extraordinaire et en même temps très dangereux, fut confié au comte von Mirbach, qui se rendit le 18 avril 1918 à Moscou, où il devait tomber victime d'un odieux attentat, après une activité brève, mais pleine de mérites, le 6 juillet de la même année.

L'Angleterre a payé le crime de Moscou.

Berlin, 10 juillet. — Le journal finlandais « Hufvudstadsbladet » aurait été informé de Copenhague que les Anglais instiguèrent le crime de Moscou et promirent aux révolutionnaires russes, connus à présent, 265 millions de roubles s'ils voulaient aider la Grande-Bretagne dans l'exécution de son programme contre le gouvernement russe actuel.

Qui est Sawinkoff?

Nous empruntons à la «Gazette de Voss» les détails suivants au sujet du leader terroriste des socialistes-révolutionnaires russes Sawinkoff: « Avec lui apparaît de nouveau au premier plan la personnalité la plus célèbre en même temps que la plus dangereuse des terroristes russes. Sawinkoff est l'assassin du ministre Plehwe. Après cet attentat, Sawinkoff fut arrêté. Il réussit néanmoins à s'enfuir à Paris, tandis que ses complices étaient exécutés. Il a ensuite décrit littérairement l'histoire de cet attentat dans son roman « Le Cheval Jaune ». C'est à peine s'il existe un acte de violence des terroristes russes auquel Sawinkoff n'a pas participé comme organisateur dans la suite. Deux attentats qui échouèrent furent tentés contre le Tsar. D'autres attentats contre les autres membres de la famille de Romanoff ont été organisés par Sawinkoff. Après sa fuite, il vécut de sa plume à Paris. Sous l'influence des littérateurs et politiciens français, il prit, au début de la guerre, fait et cause de la manière la plus acerbe contre l'Allemagne et en faveur de l'Entente. Aussitôt après le déclanchement de la révolution russe en mars 1917, il rentra à Pétrograd et acquit un grand ascendant sur Kerenski. Ce serait grâce à son influence que Kerenski qui, dans ses discours à la Douma, a fait preuve jusque là de critique réservée vis-à-vis de la politique belliqueuse de la Russie officielle, passa complètement dans le camp de l'Entente. On ne s'explique pas encore complètement l'intervention de Sawinkoff lors de la révolte du général Korniloff contre le gouvernement socialiste. Peu après l'échec de Korniloff, il dut abandonner son poste de ministre de la guerre dans le cabinet Kerenski. Il disparut alors de la scène politique.

Sawinkoff est le leader de l'aile gauche du groupe socialiste-révolutionnaire. Ce fut lui l'orateur, qui au cours de l'assemblée des cheminots en grève, proféra le 1er juillet, cette menace à l'adresse de l'amdassadeur allemand : «A bas le comte Mirbach et la bande contre-révolutionnaire !»

Les combats de Vladivostock

Amsterdam, 9 juillet. — Le « Times » est informé de Tokio que le colonel Vladimir Hurbein, du Conseil tchèque nationaliste, serait parti pour l'Amérique. Il annonce, en outre, relativement aux événements de Vladivostock, que le centre militaire de Bolchevistes serait installé dans un immeuble fortifié et occupé par les prisonniers de guerre austro-hongrois. Cette maison aurait été attaqué le 20 mai à coups de grenades à main, et il y aurait eu, en cette occurrence, 29 Tchèques tués.

Défaite des Tchéco-Slovaques.

Moscou, 7 juillet. — La presse annonce qu'à Sysram, les Tchéco-Slovaques auraient été repoussés d'une cinquantaine de kilomètres et qu'ils auraient été refoulés de 20 kilomètres au front de Pensa-Sysram.

Congrès pan-russe des Soviets.

Au 5 juillet l'assemblée pan-russe des Soviets a eu lieu; étaient présents, plus de 800 membres, dont 450 Bolchévistes et 300 socialistes révolutionnaires. Trotzki a ouvert la séance en insistant sur la nécessité d'une nombreuse et puissante armée rouge, et a fait pressentir l'application du service général obligatoire.

L'action japonaise en Sibérie

Stockholm, 10 juillet. — Le journal «Golossa» de St-Pétersbourg annonce que l'amiral Kato s'est adressé au gouvernement japonais, à l'effet d'obtenir des troupes pour renforcer le corps japonais qui occupe Vladivostock.

Les combats en France

Berlin, 9 juillet. — Dans la nuit du 8 au 9 juillet, les Allemands ont repoussé deux patrouilles françaises dans la région de Bailleul. Lors de l'attaque sur la rive méridionale de la Somme, mentionnée par le communiqué allemand du 9 juillet, l'ennemi attaqua avec un bataillon de troupes et fut repoussé en corps-à-corps. Le soir du 8 juin, le feu destructeur allemand étouffa dans l'œuf une attaque ennemie dans la forêt de Villers-Cotterets. Près de Reims et à l'ouest de cette localité, des attaques de patrouilles échouèrent sous le feu de défense allemand.

L'échange des prisonniers allemands et français

On mande de Berne que les premiers trains qui transporteront les prisonniers à échanger en vertu de la convention franco-allemande, seront mis en marche les 12, 15 et 18 juillet.

Une opinion neutre sur la guerre sous-marine

Bâle, 9 juillet. — Le colonel Egli, correspondant militaire des «Basler Nachrichten», rapporte de sa visite au grand quartier général les renseignements suivants au sujet des opérations des sous-marins :

— La guerre sous-marine est en premier lieu dirigée contre le tonnage des ennemis et des neutres pour autant qu'ils naviguent au service de l'Entente. Il est dès lors indifférent en quel endroit des navires sont détruits et, dans ce but, les sous-marins se rendent de préférence aux endroits où se remarque un trafic intense, où, par conséquent, il est possible de détruire beaucoup de tonnage dans un délai très court. L'étendue de l'océan ne permet pas aux sous-marins de guetter le passage d'un navire déterminé et ils doivent donc se contenter des vaisseaux qui s'offrent à eux. Du sous-marin, la vue porte, durant le jour, à une distance de quatre lieues marines, tandis que, la nuit, ce rayon visuel se rétrécit jusqu'à deux milles marins. La distance entre l'île d'Ouessant et le cap Vilano, soit la largeur du golfe de Biscaye, comporte 350 milles marins. Pour barrer cette route, durant le jour, de façon à ce qu'aucun navire ne passe inaperçu, il faudra que 40 sous-marins tiennent la garde. Si l'on admet que, depuis huit mois, 150,000 Américains ont été débarqués en France et que chaque transport a pu amener 1,500 tonnes, il a fallu mettre 100 navires en service. Cela fait, en moyenne, trois vapeurs de transports de troupes par semaine. Les 350 milles marins que comporte l'entrée du golfe de Biscaye livrent donc, à un endroit quelconque, passage à un paquebot transporteur de troupes toutes les 56 heures. En hiver, la moitié au moins de ces 56 heures peuvent être considérées comme des heures de nuit. Il en appert que la rencontre entre un sous-marin et un paquebot américain transportant des troupes est un hasard et restera tel même au cas où le nombre des transports serait encore sensiblement augmenté. Des raisons d'ordre économique et militaire s'opposent à ce que des sous-marins montent spécialement la garde pour attendre le passage d'un tel paquebot. Ce serait, en effet, une grande faute, si les commandants des sous-marins perdaient un temps si précieux et n'utilisaient pas un matériel de cette importance là où le travail se présente pour avoir l'ambition de couler un transport de 1,500 Américains, perdant ainsi de vue le but primordial de la guerre sous-marine. Une telle initiative serait d'autant plus inopérante que les transports de troupes sont ordinairement fortement protégés et que le sauvetage de la plupart des naufragés est ainsi assuré, même au cas où le navire descendrait dans les profondeurs... »

Le port de Zeebrugge

La Haye, 6 juillet. — On écrit au « Handelsblad »: On a beau répandre, du côté anglais, la rumeur d'une obstruction complète du port de Zeebrugge, il n'en est rien; j'ai vu ces jours-ci, de mes yeux vu, six torpilleurs qui y entraient régulièrement.

M. Loudon ambassadeur aux Etats-Unis?

Amsterdam, 9 juillet. — Un de nos journaux dit savoir de La Haye, de source compétente, que M. Loudon, actuellement ministre des affaires étrangères, sera bientôt nommé, par la Reine, ambassadeur de Hollande aux Etats-Unis.

La succession au poste de Lord Rhondda.

Londres, 9 juillet (Reuter).— Le député ouvrier Glyn a été nommé contrôleur des vivres en remplacement de Lord Rhondda.

Défense d'exportation de valeurs italiennes

Rome, 10 juillet. — Le « Giornale Offiziale » publie un décret interdisant la sortie du pays des billets de banque, des bons du trésor, des traites privées, des chèques des banques d'émission, des lettres de crédit, des chèques et, en général, de toutes les valeurs en devise italienne. Les voyageurs se rendant à l'étranger ne peuvent emporter de valeurs italiennes que jusqu'à concurrence d'une somme de 15,000 lires; des exceptions pourront être accordées. Les infractions à ce décret seront punies d'amendes pouvant aller jusqu'à 10,000 lires. Le gouvernement espère par cette mesure améliorer le cours du change italien.

Politique du nouveau Sultan

Constantinople, 9 juillet. — Dans une missive où il approuve le cabinet Talaat, le Sultan affirme son intention de respecter fidèlement la Constitution, et de tenir compte de la nécessité d'unir toutes les forces dans le but d'amener la guerre à une issue favorable ainsi que de maintenir l'ordre dans le pays. Il ajoute que le renchérissement des marchandises doit être énergiquement combattu; que les condamnés politiques repentants ainsi que les détenus pour délits peu graves et ayant déjà purgé les trois quarts de leur terme d'emprisonnement, seront remis en liberté; que l'état de siège ne sera maintenu que dans la zone militaire; que la procédure correctionnelle sera déférée aux tribunaux ordinaires. Au sujet de la politique extérieure, il estime que l'intérêt du pays demande de rester pleinement d'accord avec les Puissances centrales et avec la Bulgarie; dès lors, son but consiste à resserrer encore davantage les liens qui unissent les quatre puissances. Il termine par l'espoir de terminer bientôt victorieusement la guerre, et stimule l'ardeur de l'armée et de la flotte pour les prochains combats.

Les combats de Bakou

Kiew, 8 juillet. La « Gazette israélite populaire de Kiew » annonçait, le 1er juillet, avoir reçu de Bakou un rapport relatant l'encerclement de cette ville par les montagnards; on ajoutait que les Arméniens s'étaient adressés au haut commandement allemand pour le supplier de délivrer la ville et de l'occuper lui-même.

Arrivée d'un vapeur hollandais

La Haye, 9 juillet. — Le vapeur «Kennemero» qui avait été retenu assez longtemps par les autorités portugaises a passé la nuit dernière le bateau-phare du banc de Ter-Schelling et ramène entre autres 3,000 tonnes de céréales.

La loi espagnole contre l'espionnage

Madrid, 9 juillet (Reuter). — Comme première mesure découlant de la loi contre l'espionnage, le Conseil des ministres a décidé d'interdire la publication de toutes les nouvelles concernant le mouvement des navires marchands.

Convocation du parlement portugais

Berne, 10 juillet. — Le journal officiel portugais publie un décret convoquant la Chambre et le Sénat pour le 15 juillet. Il est probable que M. Sinas Machado deviendra président de la Chambre.

La politique d'alimentation en Suisse

De Berne: Le Conseil fédéral a l'intention de confier le département du ravitaillement à un commissaire fédéral, qui sera directement responsable vis-à-vis du Conseil fédéral.

Les grèves en Suisse

On mande de Berne qu'à Winterthur et Thoune les grèves ont pris fin.

La grève à Lugano

On mande de Zurich que l'aspect de la grève générale, à Lugano, s'est modifié depuis mardi matin. Tous les magasins ont rouvert: le marché a lieu sans que jusqu'ici l'ordre ait été troublé. Toutefois les journaux locaux n'ont pas encore pu paraître.

Echanges russo-norvégiens.

Copenhague, 9 juillet. — L' « Extrabladet » est informé de Christiania que l'échange de marchandises aurait commencé entre les ministres du ravitaillement de Norvège et de Russie; le contrôle serait confié à une Commission d'experts.

Des inondations en Norvège

De Christiania: La sécheresse, qui fut désastreuse pour les récoltes dans la Norvège méridionale, a fait place ces derniers temps à des pluies surabondantes dans certains endroits, à l'intérieur du pays. Près de Trondjem, le grand pont passant sur le fleuve Gula a été détruit, ainsi que 70 kilomètres de voie ferrée et les lignes télégraphiques, en sorte que toutes les communications avec la Norvège du Nord et Trondjem sont interrompues probablement pour des semaines. C'est le plus grand désastre depuis l'existence des chemins de fer norvégiens. Les dégâts sont importants. Plusieurs maisons et fermes sont détruites.

ETRANGER

ALLEMAGNE. — *Crédits de guerre.* — Le « Berliner Tageblatt » annonce que le Reichstag sera prochainement saisi du projet de loi relatif à un nouveau crédit de guerre. Le dernier crédit voté en mars dernier comportait 15 milliards de mark, de sorte que, si le nouveau crédit est du même import, la dette totale de guerre atteindra le chiffre de 139 milliards!

Durant les deux premières semaines de juin, il a été versé 99 millions de mark sur le huitième emprunt de guerre, ce qui porte à la somme de 14,482 milliards le montant des versements effectués, soit 96.5 p. c. de la totalité des souscriptions.

Où va l'or? — On écrit de Thorn à la « Berliner Tageblatt » : Les douaniers du poste de Alexandrofno ont arrêté un voyageur qui tentait d'introduire frauduleusement en Pologne 30,000 pièces de 10 fl. hollandais. Si elle avait réussi, l'opération lui aurait rapporté, a-t-il déclaré, 200,000 mark. Cet or a été saisi et versé à la caisse de la Banque impériale de Thorn.

A propos du canon à longue portée. — La revue technique « Teknik für Alle » assure que l'ingénieur Otto von Eberhard est un des principaux collaborateurs qui ont travaillé à la fabrication du canon à longue portée qui bombarde Paris. Le champ d'activité où M. von Eberhard s'est spécialisé est la balistique.

C'est le beafsteak qui leur manque. — Parlant des réclamations de certains prisonniers américains, l'agence Wolff fait ressortir que le principal grief que ces braves gens articulaient est de n'avoir plus chaque jour un... beafsteak à manger.

Des beafsteaks, ils n'en ont pas besoin, ajoute Wolff. Mais ils reçoivent en quantité suffisante la nourriture que consomme le peuple allemand tout entier.

(Et nous Belges, qui ne sommes pas prisonniers — sinon des Anglais — avons-nous chaque jour un beafsteak envoyé par l'Amérique? (Réd.)

AMERIQUE. — **Une imposition de guerre qui compte.** — Le puissant trust des aciers « Le Steel Corporation» a fait cette année le plus fort paiement d'impôt dont les annales financières des Etats-Unis fassent mention. Cette entreprise vient de solder le dernier terme de la fabuleuse somme de fr. 1,167,325,000 dont elle était redevable au Trésor du chef d'imposition sur les bénéfices de guerre qu'elle a réalisés.

(Le chiffre de l'impôt étant connu, à combien s'élève celui des bénéfices réalisés? Cette information n'éclaire-t-elle pas de la plus lumineuse manière les mobiles qui gardent la politique des businessmen du Nouveau-Monde? Que leur importe de dépenser et d'avancer des milliards pour conduire la guerre et soutenir financièrement les belligérants?. N'est-ce pas

en fin de compte la vieille Europe qui paie la casse, qui sue l'or et le sang par tous les pores de son organisme politique et économique, qui s'épuise et se suicide pour la plus grande gloire des dollars, du commerce et de l'industrie américains, pour le grand profit de la race anglo-saxonne tout entière. Réd.) (X.)

CHINE. — *Une panique financière.* — Péking, 27 juin. — L'annonce des dispositions que prennent les Français en vue de la défense éventuelle de Paris a provoqué une panique dans les milieux financiers de Pékin.

ESPAGNE. — *Vers l'émancipation.* — Le « Journal des Débats » donne quelques détails sur le discours prononcé dernièrement par M. Maura, pendant le débat militaire aux Cortès. M. Maura déclara notamment avoir besoin de 1,300 millions de pesetas pour l'armée et d'une somme égale pour la marine. Il exposa que les nécessités militaires imposent cette dépense, bien que l'Espagne traverse une très sérieuse crise économique. L'orateur dit encore que l'Espagne ne peut pas avoir besoin d'une puissance étrangère pour défendre son territoire; elle doit rendre superflue l'aide de forces armées étrangères pour la défense de ses frontières et être à même d'accorder ou de défendre d'après sa propre volonté l'emploi de ses bases maritimes. L'effort militaire de l'Espagne vient trop tard, il est vrai, pour coïncider avec la liquidation des problèmes nés de la guerre européenne, mais l'essentiel est que le monde se rende compte de ce que l'Espagne secoue son habituelle apathie pour s'engager dans la voie de l'initiative et des décisions pratiques.

M. Maura a terminé son discours en disant que, pour occuper sa place dans le détroit de Gibraltar, l'Espagne doit se montrer prête dès à présent à occuper cette place et à remplir son devoir. Ne pas manifester notre volonté en ce sens équivaudrait à une invitation à l'étranger de nous pousser de côté.

ETATS-UNIS. — *Ceux qui veulent la guerre jusqu'au bout.* — Le plus fort payement d'impôt simple enregistré dans l'histoire des Etats-Unis vient d'être effectué par l'United Steel Corporation. Cette firme vient de solder le dernier versement d'un impôt se chiffrant par 1,167,325,000 francs, couvrant le « federal income » et la taxe sur les bénéfices de guerre extraordinaires.

FRANCE. — *Pour le vote des femmes en France.* — M. Louis Martin vient de déposer sur le bureau de la Chambre française une proposition de loi tendant à reconnaître aux femmes le droit de vote dans toutes les élections, aussi bien politiques que cantonales et municipales.

Dans l'exposé des motifs, le sénateur du Var déclare que les femmes françaises se sont acquis, par leur attitude, le droit d'exprimer leur opinion.

FRANCE. — **C'est comme chez nous.** — Zurich, 9 juillet. — L'«Agence télégraphique suisse» apprend de son correspondant parisien qu'il règne en France une grande pénurie de sucre à cause des nombreux procès engagés au sujet de l'accaparement de cette denrée. En ce moment même, une instruction est ouverte à charge s'une grande firme de la place qui s'est approprié 10,000 kil. de sucre destiné au ravitaillement. L'enquête a, du même coup, fait découvrir de nombreux tripotages dans la fourniture des farines. (X.)

FRANCE. — *La carte de tabac à Paris.* — Le Conseil municipal de Paris va avoir à se prononcer sur la carte de tabac dont le préfet de la Seine, à partir du 1er août, propose l'établissement. La carte ne serait attribuée qu'aux personnes du sexe masculin âgées de plus de 18 ans.

GRECE. — *La répression de l'agiotage.* — Athènes, 20 juin. — Un journal grec publie une statistique d'où il ressort qu'en 1917, 3,982 personnes ont été déférées aux tribunaux pour infractions aux lois défendant l'agiotage en matière de denrées alimentaires. On remarque parmi ces délinquants : 259 épiciers, 95 boulangers, 150 marchands de légumes et 53 charbonniers.

HOLLANDE. — *Marins et mutilés.* — Nous empruntons le passage suivant au manifeste que l'ancien ministre de la Marine des Pays-Bas, M. J. Cohen Stuart, vient de lancer : « Si jusqu'à ce jour, les horreurs de la guerre nous ont été épargnées, il y a cependant une partie de la population qui est exposée à ses dangers. Sur mer, la lutte n'est pas moins terrifiante que sur terre; mais la mer, l'immense patrimoine de toutes les nations, doit être exploitée, sans quoi le pays ne saurait vivre.

C'est pourquoi le marin hollandais, le pêcheur aussi bien que le matelot, n'a cessé de naviguer. C'est grâce à son dévouement et à son courage que la misère que nous connaissons n'est pas plus affreuse encore.

Mais à quels dangers ces vaillants ne sont-ils pas exposés? Au cours de la seule année 1917, 584 marins, laissant 398 veuves et 1,074 enfants sans soutien, perdirent la vie. Si les armements au service desquels ces héros sont tombés soignent pour ces veuves et ces orphelins, il leur est impossible de les dédommager des souffrances endurées. C'est pourquoi la nation tout entière est tenue de reconnaître et d'apprécier ce que le marin a fait et fait chaque jour pour elle et elle ne peut plus dignement témoigner de sa reconnaissance qu'en assurant le sort de sa famille s'il tombe victime du devoir ».

N'y a-t-il pas là quelques enseignements pour nous? La Belgique a-t-elle fait tout ce qu'elle devait faire pour ses invalides de la guerre? N'est-il pas honteux d'en voir certains dans un état de fortune voisin de la misère, alors que comitards et paysans nagent dans une insolente opulence? (H.)

RUSSIE. — *Les paysans russes et la saisie du blé.* — Le journal « Wiel » annonce que le commissaire du peuple qui dirige le département de la justice a l'intention de publier un arrêté aux termes duquel tout le blé moulu ou non moulu est déclaré propriété nationale et est saisi. La mise à exécution de cette mesure rencontre une vive opposition dans les campagnes. Dans la région de Moscou, les paysans ont capturé un détachement de 40 hommes appartenant à la Garde Rouge qui voulait s'emparer du grain saisi : ils en pendirent 10 et fusillèrent les 30 autres. (H.)

— *La dette publique.* — D'après des communications officielles publiées par le gouvernement bolchévique,la dette russe s'élevait le 31 décembre 1917 au chiffre de 79,800 millions de roubles, savoir : 15,800 m. de roubles de dettes extérieures, 44,000 m. de dettes directes, 4,800 m. de dettes indirectes intérieures et 15,200 m. d'obligations amortissables.

SUISSE. — *Une réunion de financiers en Suisse.* — La réunion de financiers appartenant aux Etats en guerre, qui aurait lieu en Suisse en juillet et dont M. Bonar Law a déclaré tout ignorer, continue à faire l'objet de commentaires.

Une dépêche de Londres rapporte les propos d'un spécialiste des affaires de l'Europe centrale, le docteur Seton Watson, qui dit que des Français, des Anglais et des Allemands s'y seraient rencontrés. On y aurait débattu sur la conclusion d'une paix immédiate.

Le journal anglais « Justice » écrit : « Bonar Law peut découvrir la vérité au ministère des affaires étrangères. Mais désiré-t-il la découvrir? »

L'« Evening News » dit : « Les réunions de ce genre sont sans importance politique et ne sauraient influencer la marche de la guerre; elles n'ont pas ce but ».

Pour ce journal, il ne s'agit que de réunions d'agents neutres qui discutèrent la situation financière européenne.

TURQUIE. — *Grand incendie.* — Constantinople, 6 juillet. — La ville de Kartal située sur les rives de la mer de Marmara, en Asie Mineure, non loin de Constantinople, a été dévastée par un incendie. 800 maisons, 35 bazars et 3 écoles sont devenus la proie des flammes.

Si le renseignement se confirmait, ajoute le journal rhénan, l'Allemagne devrait naturellement s'élever énergiquement contre semblable arrangement.

REVUE DE LA PRESSE

LA FIEVRE AU POINT DE VUE SCIENTIFIQUE

De la «Gazette de Francfort» : C'est avec une incomparable précision que l'organisme humain règle sa température et fait face aux accroissements ou diminutions de chaleur animale. La température du corps humain, de 36 à 37 degrés, ne peut dévier que de 7 à 8 degrés de ce taux normal; autrement dit, il ne peut plus y avoir de vie en-dessous de 34 ou au-dessus de 42 degrés.

C'est à l'aide de facteurs d'ordre chimique et physique que l'être vivant peut régler sa chaleur corporelle. Ainsi, à chaque abaissement de la température ambiante, cette chaleur prend du développement par le fait qu'elle active les actions comburantes dans le corps; et à un accroissement de la température extérieure correspond, soit une évacuation de sueur par la peau, soit un dégagement de chaleur par conduction, par rayonnement, ou une transmission de calorique à l'air respiré et aux aliments absorbés. Chez les personnes mal nourries, le dégagement physique de chaleur se produit moins vite que chez les autres, c'est-à-dire à une température plus élevée. Quant au processus du réglage de calorique, il dépend tout particulièrement du système nerveux.

Liebermeister dénomme le réglage de calorique durant la fièvre: l'élévation à un niveau supérieur; Frédéric Kraus établit une corrélation entre la fièvre et un excitement de l'appareil régulateur central, qui, dans ces conditions, se comporterait à peu près comme une harpe ou un harmonium variant ses modulations aux différents coups de pédale, la transposition d'un ton dans un autre opérant avec exactitude les rapports mutuels de tous les sons. Peu importe de quelle manière ces excitations s'opèrent dans les centres régulateurs de calorique, que ce soit par irritation électrique ou mécanique (coup de chaleur lancinant) ou bien par l'action de bactéries vénéneuses (ce qui a été le cas en juin 1918 pour la fièvre qui régnait en Espagne, une espèce de grippe ou influenza estivale). Chose très curieuse, les médicaments réducteurs de la fièvre agissent, ou bien sur les systèmes régulateurs nerveux (exemple, l'antipyrine), par conséquent ont en même temps un effet un peu narcotique, ou bien ils consistent à diriger sur les organes des poisons protoplasmiques dont le processus d'assimilation est accompagné d'une production de chaleur (quinine). Ainsi, l'antipyrine opère physiquement le réglage du dégagement de chaleur, la quinine l'opère chimiquement.

Les médecins, tout comme les malades d'autrefois, croyaient à l'action éminemment nuisible de la fièvre, mal dont la répression préoccupait beaucoup la thérapeutique, et donnait naissance à une interminable succession de remèdes réducteurs de fièvre. Le changement à l'état des organes, l'affaissement du cœur ainsi que la diminution dans la teneur d'albumine du sang, devaient, selon les anciennes conceptions, constituer les suites funestes d'une élévation de température du corps. C'est là une théorie complètement renversée par les résultats d'expérimentations modernes et précises, dues à Nannyn et à Meltzer, qui attribuent les phénomènes ainsi constatés à un empoisonnement par des êtres vivants inférieurs dits micro-organismes. S'il est vrai qu'actuellement encore on ne puisse répondre catégoriquement et exactement si la fièvre est nuisible ou ne l'est pas, on est, en somme, arrivé peu à peu à la considérer comme un effort de la nature vers un but salutaire. Aussi peut-on voir la pharmacologie chercher, non pas des remèdes ayant l'effet de réduire la température, mais des moyens susceptibles de combattre certains phénomènes accompagnant la fièvre (accélération des mouvements respiratoires et cardiaques, agitation, douleurs de tête, manque d'appétit, etc.)

Une observation superficielle ferait conclure que le feu intérieur normal dont la chaleur quotidienne régulière préserve le corps d'un refroidissement, monte, dans la fièvre, en quelque sorte à un état d'incandescence. Mais s'il en était ainsi, les personnes ou animaux atteints devraient incorporer plus d'oxygène et rejeter plus d'acide carbonique par l'expiration que ceux en condition normale. Or, Senator a prouvé le contraire, et sa conception, généralement adoptée, pose en réalité qu'un échauffement ne marche pas nécessairement de pair avec un accroissement de l'action oxygénante: il conclut même que celle-ci peut parfois faire totalement défaut. La question se pose donc ainsi: cet accroissement d'oxygénation réside-t-il dans l'essence même de la fièvre, ou bien faut-il plutôt le rechercher dans des phénomènes accompagnant celle-ci; ce qui fait allusion à l'accroissement d'activité musculaire ainsi qu'à l'accélération dans le fonctionnement du cœur et de la respiration.

Autre constatation importante: la fièvre est soumise à une loi en vertu de laquelle tout accroissement de température aboutit à un accroissement de la vitesse de réaction. C'est ce qui a été observé par Van Hoff pour des phénomènes chimiques, où un échauffement de 10 degrés a fait voir que la vitesse de réaction en était doublée ou triplée; règle dont l'exactitude a été démontrée par Kanitz pour un grand nombre de processus biologiques.

On a constaté que, chez l'habitant des régions tropicales, la circulation de calorique est la même que chez celui des zones tempérées, mais que des bains chauds ayant pour effet de porter à 38 ou 40 degrés la température du corps, l'activaient sensiblement. En somme, il sera permis de conclure qu'il ne faut pas attribuer la fièvre à un processus intensifié des phénomènes de combustion. On bannit également de nos jours l'ancienne croyance à un gaspillage de substance physiologique chez un individu atteint de fièvre; l'erreur en a été démontrée, et alors seulement on a pu s'expliquer le cas de sujets constamment fiévreux mais ne perdant rien de leur poids. Bref, ce n'est pas à une plus grande formation de calorique, c'est plutôt à une diminution dans l'émission de chaleur qu'il faut voir l'origine de la fièvre, telle est l'opinion de Traube, et elle nous semble justifiée.

Autre point à élucider: la fièvre vient-elle modifier l'assimilation? Chose indubitable, elle est accompagnée d'une forte déperdition d'albumine constatable par l'abondante élimination de matières azotées qui a lieu pendant ou au moins après la fièvre. Seulement, la déperdition albuminoïde n'a aucun rapport avec le degré de fièvre.

On ne constatait pas encore cette déperdition chez des personnes dont l'échauffement avait atteint 39 degrés; c'était plutôt au-delà de 40 degrés qu'elle se révélait. Il était souvent à noter que, dans les cas de maladies infectieuses, cette déperdition dépendait des ravages opérés dans les tissus cellulaires par des éléments vénéneux; ce qui, toutefois, ne se vérifiait pas dans toutes les circonstances. De nombreux chercheurs s'efforçaient d'établir la corrélation entre cette déperdition durant la fièvre et la déperdition de force généralement parlant. Von Leyden et Klempnet s'attachèrent dans leur traitement de sujets fiévreux à combattre l'accroissement d'élimination, et y parvenaient en les suralimentant; leur conclusion, c'est qu'il suffit, pour sustenter un fiévreux alité, de lui faire prendre du lait additionné de dix pour cent de lactose. Ce ne sont d'ailleurs pas les résultats expérimentaux qui manquent pour établir la possibilité d'enrayer la déperdition d'albumine par une suralimentation appropriée des sujets fiévreux.

En analysant l'urine de ces malades, on y relève une augmentation de la teneur ammoniacale par rapport à la proportion d'urée; von Jaksch fait observer qu'on se trouve ici en présence d'une augmentation des acétones. Il est certain qu'il doit y avoir corrélation entre ces phénomènes et un accroissement de la déperdition de matière grasse, l'amaigrissement du sujet en fait d'ailleurs foi. L'assimilation ou dissimilation de saccharose est également modifiée lors de la fièvre. On sait que les marmottes dorment tout l'hiver et se réveillent en perdant la moitié de leur acquis en saccharose à mesure que la température de leur corps s'élève.

D'autres constatations, entre autres celles faites à la clinique de von Leyden, établissent que les tissus d'un fiévreux retiennent une assez forte quantité d'eau; il y a particulièrement les muscles, qui absorbent deux tiers de l'eau contenue dans les tissus, soit donc au-delà de leur proportion normale dans le corps. Environ un sixième de l'eau ainsi captée séjourne dans la peau, il n'en reste que très peu dans les entrailles. Et Krehl admet avec raison que le pouvoir absorbant des cellules pour l'eau s'accroît en cas de fièvre.

Si toutes ces expérimentations ne solutionnent pas encore l'énigme de la fièvre, retenons tout au moins la juste théorie de Traube, concluant à une perturbation dans le réglage du calorique,

LA PAIX ET LE PEUPLE

Aujourd'hui, fête de S. Pierre et de S. Paul, dans le monde entier, les églises catholiques célébraient une grand'messe pour obtenir la paix : la Paix, cette chose sublime que l'Angleterre foule aux pieds pour entasser le plus d'or possible.

En cette circonstance émouvante, il est bon de publier quelques glanures faites dans le champ de la presse française d'avant la guerre. Laissons la plume à Edouard Drumont :

« C'est au château de Ferrières, en Seine-et-Marne, qu'eut lieu l'entrevue du chancelier de fer et de Jules Favre.

Cette fois encore, notre ennemi se montra tel que la postérité le verra, « ne manquant pas pour lui-même aux devoirs stricts de la conscience, ne commettant, somme toute, aucun acte qui pût empêcher le salut de son âme ». Les hommes du 4 Septembre s'étaient rendus coupables d'un crime de lèse-patrie en faisant une révolution devant l'étranger, en chassant la représentation nationale. Cet acte, ils pouvaient encore sinon le réparer, du moins l'atténuer « en consultant le pays, en lui demandant loyalement s'il voulait la paix ou la guerre : Bismarck leur en facilita les moyens, et « certainement montra à Jules Favre où étaient la voie droite, honnête et patriotique ». Le rhéteur de paille refusa pour pouvoir conserver le pouvoir quelques jours encore. Après avoir congédié d'un geste dédaigneux ce déclamateur qui recourant, dans une entrevue comme celle-là, à une mimique de Cour d'assises faisait semblant de pleurer, le prince, dit-on, resta quelques instants pensif. Ce grand mâle, à coup sûr, n'était point de ces sensibilisés, pareils à ceux qui s'attendrissent et larmoient comme certaines femmes. Le cœur qui battait dans cette rude poitrine n'en ressentait pas moins peut-être quelque virile pitié en songeant à tant d'hommes, enfantés dans la douleur par les mères, qui allaient expirer sur les champs de bataille afin que quelques millions de plus entrassent dans le logis des mercenaires qui gouvernaient la France ».

« Gambetta et sa Cour », page 53. Edition Henry Gauthier, 55, quai des Grands-Augustins, Paris.

Ecrites, il y a trente-cinq ans, par le plus fameux journaliste qu'ait jamais eu la France, ces lignes ne semblent-elles composées pour paraître en des temps plus sombres encore pour la France et le monde entier? — *Furet.*

FAITS DIVERS

CAMBRIOLAGE MANQUE A SCHAARBEEK. — Un veilleur de nuit aperçut hier soir cinq individus pénétrant par escalade dans la maison de M. N..., rue Dupont, à Schaarbeek, dont le locataire est à l'étranger. Il courut prévenir la police qui força la porte. Dans la maison on trouva des colis préparés pour être emportés, mais point de voleurs: ceux-ci avaient jugé prudent de disparaître en escaladant un mur de jardin et en passant par une maison donnant rue de la Chaumière. (A.)

ARRESTATIONS. — La police vient d'écrouer deux jeunes bandits âgés de 17 et 18 ans, V. Victor de la rue des Sables et C. Henri de la ch. de Haecht, qui opéraient sur le tram vicinal de Liége pendant que celui-ci roule en pleine vapeur ch. de Louvain. (A.)

WESTMINSTER, place Rouppe. — Tous les soirs, orchestre d'élite. (1265)

ARRESTATIONS. — Un vol important avait été commis récemment chez les époux Coppens, chaussée d'Ixelles, 282. L'enquête, habilement menée par l'officier de police Heuskin et l'agent judiciaire Schitz, a abouti à l'arrestation de trois individus: Charles C..., Louis G... et Joseph H., habitant tous trois Ixelles. La mère de l'un d'eux, convaincue de recel, a été également écrouée. Une partie des marchandises enlevées a été retrouvée.

— La police a surpris en flagrant délit de vol chez M. V..., maraîcher, chaussée de Neerstalle, Louis D..., habitant la même rue et Henri V..., de la rue J.-B. Van Pé. Les deux escarpés ont été mis à la disposition de la justice. (A.)

DESAGREABLE SURPRISE. — M. D., demeurant boulevard du Nord, en rentrant chez lui a constaté la disparition de ses meubles, vêtements, marchandises, objets d'art, etc. Ce petit déménagement avait été effectué pendant son absence par son amie Marie D..., actuellement recherchée par la police. (A.)

ENFANT ECRASE. — Hier après-midi, rue Haute, devant le n. 24, l'enfant Albert Vanderhelm, demeurant rue des Ursulines, 9, qui revenait de l'école avec d'autres enfants, en traversant la rue Haute s'est jeté sous le tram économique qui passait en ce moment. Le wattman stoppa aussitôt; on dû soulever la voiture pour retirer l'enfant qui était grièvement blessé. (A.)

Bruxelles-Kermesse
Ce soir la Troupe BARDINI.

BON PETROLE. — Mme Janssens, rue Eugène-Catoir, à Ixelles, acheta hier à une femme huit cruches de pétrole à un prix qu'elle jugea très avantageux et qui disparut après en avoir perçu le montant. Au moment où elle voulut se servir du pétrole, Mme Jansens constata que les cruches ne contenaient que de l'eau sur laquelle surnageait une petite quantité de pétrole. (A.)

500 M. DE RECOMPENSE à qui fera retrouv. bœuf tâcheté noir et blanc, cœur noir sur la cuisse droite, ferré aux 4 pattes et cornes droites. 450, chaussée d'Alsemberg, Braine-l'Alleud. (1272)

LES VOLS A BRUXELLES. — Dans le tram vicinal pl. Dailly, à Schaerbeek, on a volé le portefeuille avec 375 francs à Mme Agnès Duguel, de la rue Haute.

— Sur le tram 61, on a volé le portefeuille avec 875 francs de M. Philemon, Joseph, de la rue de Linthout.

— Sur le tram d'Enghien, on a volé un panier contenant 100 œufs, 10 kil. de beurre et 5 kil. de cerises appartenant à Dewulf, Virginie, fermière, à Lennick-St-Quentin.

— Sur le tram de Haecht, on a volé à M. Decoster, Emile, négociant, à Haecht, un portefeuille renfermant 840 francs et une liasse de bons de la ville de Haecht.

— Sur le tram 17, on a volé la valise renfermant un costume complet, du linge, des objets de toilette et une importante somme d'argent de M. Georges Delattre, de la rue Brogniez.

— Sur le tram vicinal ch. de Louvain, on a volé la sacoche renfermant 435 francs et des objets de toilette de Mme Roelants, de Jodoigne.

— Chez M. De Bischop, ch. de Mons, 208, on a volé plusieurs costumes, des blouses de soie, du linge, une pièce de peluche verte, des dentelles, un portefeuille renfermant 375 francs, etc.

— Hier, 4 jeunes individus se sont introduits rue d'Aumale chez M. Janssens, actuellement sous les armes. Ils ont pillé tous les meubles. Une partie des objets volés a été retrouvée chez une marchande de bric-à-brac. L'un des voleurs, D..., Isidore, a été arrêté.

— Chez Marie Le Charlier, rue Eloy, 89, on a volé quatre couvertures de laine, 15 kil. de sucre et une tirelire renfermant 40 francs.

— Chez Mme Van Waes, rue Wayez, on a volé 230 paquets de chocolat, pour 1,000 francs de sucreries, quelques paires de chaussures, etc.

— Chez Mlle Stéphanie Nelis, ch. d'Anvers, on a volé des bijoux, des chaussures, 140 francs, etc.

— Chez M. Cheler, Jules, rue Bertholet, à Forest, on a volé 12 paires de draps de lit, des nappes, des serviettes, des costumes, etc.

— Chez les époux Lintermans, rue des Camions, à St-Josse, on a fracturé les meubles et volé 700 à 800 francs, une grande quantité de bijoux, quelques petits diamants taillés, des vêtements, etc.

— Chez Mme Alice Franz, rue du Lombard, on a volé de l'argenterie.

— Chez M. Deschepper, rue St-Christophe, on a volé un carton renfermant des pièces de velours et des rubans qui se trouvait dans un rayon.

— Chez Mme André Beatrice, demoiselle de magasin, galerie de la Reine, 23, on a volé des vêtements, des chaussures, de la lingerie, etc.

— Pl. de Bavière, 10, chez M. Armand Spiette, on a volé des couvertures de laine, des draps de lit, des denrées, etc.

— Chez M. Wallin, Camille, rue des Eburons, 56, on a volé une cafetière et trois autres objets d'argenterie, des serviettes, des essuie-mains, 3 blouses en soie, etc.

ODIEUX SATYRES! — Une jeune fille de Bleret, Mlle V..., 18 ans, a été assaillie dans un chemin écarté par quatre individus qui l'ont traînée dans un champ de seigle, où, après l'avoir bâillonnée et chloroformée, ils lui ont fait subir les derniers outrages. Ce n'est que plusieurs heures après qu'elle a été découverte toujours sans connaissance. (A.)

EXPLOIT D'ESCROC. — Jean Herus, 17 ans, d'Enghien, traversait hier le boulevard du Midi portant deux énormes paquets d'objets divers achetés en ville lorsqu'il fut accosté par un individu qui l'invita à boire un verre dans un café voisin; quand ils furent attablés, l'inconnu le pria de porter une lettre rue de Terre-Neuve. Herus eut le tort d'accepter cette demande, car quand il revint l'inconnu avait disparu avec les deux paquets. (A.)

LE COLONEL DEMEUR BLESSE DANS UN ACCIDENT D'AUTOMOBILE. — On écrit de Bolbec à la « Nation Belge » : Le 26 juin, près du village d'Ouville, une auto militaire belge, conduite par le soldat Decrucq et dans laquelle se trouvait le colonel Albert Demeur, attaché du ministre belge au G. Q. G. britannique, a capoté. Le conducteur, atteint par le volant, a été tué net. Le colonel Demeur a été pris sous la voiture. Une automobile anglaise occupée par le major général Bainbridge et son officier d'ordonnance arrivait peu après. On souleva la voiture renversée pour dégager le colonel Demeur qui fut relevé avec de nombreuses contusions au ventre. Le colonel se plaint, en outre, de douleurs dans le ventre.

IMMENSE INCENDIE DE FORETS EN FRANCE. — Un incendie qui a pris des proportions considérables s'est déclaré dans le bois des Taillades, près de Marseille, et a rapidement gagné le bois de Douau, du Vallon, des Arnauds, de Roqueventraine et de la Cabane-Pointue, qui formaient un immense brasier sur un front de plusieurs kilomètres. Une agglomération de fermes dites de la Couflie ainsi que le château de Valmouse sont en flammes. Dans la nuit l'incendie se propageait encore une incroyable rapidité du côté de Janet et de Claireval. Plusieurs centaines d'hectares de bois sont déjà détruits.

Il est fort heureux que le mistral se soit apaisé, car les bois environnants eussent offert un nouvel aliment au feu qui est, à l'heure actuelle, activement combattu par des détachements de troupes venus d'Aix et de Marseille. Des nuages de fumée planent sur la banlieue à Marseille.

Bourse officieuse de Bruxelles

Vu le nombre toujours croissant des demandes concernant notre département financier, nous répondrons désormais dans notre Boîte à lettres financières.

Sous peu nous organiserons notre service d'une telle façon que nos lecteurs pourront venir nous consulter de vive voix.

MERCREDI 10 JUILLET 1918

La Bourse de ce jour, si elle est un peu plus calme dans certains groupes, fait cependant preuve d'une activité de bon aloi, quoiqu'elle soit un tantinet moindre qu'hier. Le début fut hésitant, mais cela ne dura guère et on se remit rapidement au travail. En cours de séance l'animation reprit le dessus et certaines rubriques surtout parmi les Charbonnages, en profitèrent pour enregistrer de nouveaux progrès. Quant à la tendance générale on peut dire que le niveau des derniers cours est bien défendu et que le fond du marché donne des preuves d'une sérieuse résistance, qu'une légère raréfaction d'ordres ne parvient pas à ébranler. Si, en clôture, on est plus calme qu'au cours de Bourse, la tenue générale reste toutefois en bonne orientation.

Nos valeurs nationales redonnent des signes de vie, tant pour les Rentes d'Etat que pour les lots et obligations de villes belges. Il y a beaucoup de demandes pour les principaux titres, à des cours raffermis.

Rente 3 p. c., 72.50, 73; Trésor 1907, 103.25; Inter prov. 102.95; Anvers 1887, 93; Bruxelles 1905, 74, 74.50; Gand 1896, 71.50; 72; Congo 1896, 82.50; Crédit Communal, 4 1/2 p. c.; Bruxelles 4 1/2 p. c., 100.50; Vicinaux J. J. 75.50; Vicinaux (Lots), 100.50; Gand 4 1/2 p. c. 1916, 101; Liége 4 1/2 p. c. 1916, 100.50; Malines 1917, 101.75; Namur 3 p. c., 73.

Le marché des obligations industrielles est un peu plus actif, sans que cela influe cependant sur le niveau général des cours. Beaucoup d'acheteurs non servis en obligations Basses-Pyrénées.

Agric. Argentine, 500; Congo 4 1/2 p. c. 505, 10; Chimay 3 p. c. 155; Namur-Liége, 390; Congo 5 p. c., 527.50; Tiflis (300), 24, 25; (500), 36, 37; Union Tram, 300; Rotterdam, 470; Tiflis 4 1/2 p. c. 25; Belgrade, 280; Mutuelle, 430, 35; Pieper, 400, 15; Ougrée, 510, 12.50; Aumetz 4 p. c. 500; Fontoy 4 1/2 p. c. 505; 5 p. c., 500; Provid. Belge, 435, 40; Ch. Hainaut, 502.50, 5; St-Ghislain, 185; Central Ind. Elect. 470, 5; Electr. Dendre, 497.50, 500; El. Rosario, 465; El. Centre, 4 p. c., 260; 3.60 p. c., 185; Grosnyi, 495; Produits de Liége, 195; Val St-Lambert, 500, 2.50; Pulp. 5 1/2 p. c., 535, 34.50; Sierra Carth (300), 250; var. 85, 95; Perse var. 27.50, 19.50; Ecl. Centre, var. 72.50, 77.50.

Le groupe des valeurs bancaires reste relativement affairé et se contente de consolider le cours de la veille.

Agricole Argentine, c. 650, 75; j. 425; Banque Belge pour l'Etranger, 850; Banque Coloniale, c. le 9, 68.75, 71; d. 20.50, 20.75; Banque Liégeoise, p. 455, 65; Banque Nationale, 3600; Banque Outremer, 859.50; Caisse de Reports, 1425; Comptoir d'Escompte, 290; Crédit Fonc. Ex.-Or., c. 435, 45; Crédit Fonc. Sud-Am., 10e j., 496.25, 505; Crédit Général Belgique, 108; nouv. 547.50; Crédit Général Liégeois, 525, 35; Crédit Mobilier Belgique, 460, 65; Crédit Nat. Industriel, p. 337.50, 42.50; o. 335, 40; le 9, C. N.; Hypoth. Belge Amér., c. 440; Hypoth. d'Egypte, 10e part, 145; Immobilière de Belgique, 195; Société Générale, rés. 6575, 625; Trav. Publics Caire, p. 315, 10, 20; div. 110.

Aux chemins de fer, c'est plutôt le calme qui prévaut et les cotations sont plutôt rares. Nous remarquons au groupe des tramways, la même animation qu'hier, qui se manifeste surtout dans les petits titres. Les Athènes-Pirée se montrent très fermes et retiennent l'attention.

Blaton-Ath, 18; Brux.-Lille-Calais, 530; Congo, o. 1280; Voies Ferrées, j. 292.50, 302.50.

Alexandrie, p. 142.50, 7.50; Anvers, c. 122.50, 5; f. 63; d. 50; Astrakan, p. 79; Athènes, p. 35.50; d. 14.50, 15; Bangkok, d. 60, 59; Barcelone, f. 1575, 65; Basses-Pyrénées, p. 27.50, 20; c. 20, 19; Belgrade, c. 30; Bialystock, c. 31, 3; Bilbao, c. 140, 5; j. 92.50, 7.50; Bruxellois, p. 510, 12.50; o. 505, 500; d. 852.50, 47.50; Bucarest, f. 82.50, 80; Buenos-Ayres, c. 78.50, 80; d. 34.75, 34.50; Caire, p. 555, 60; Car (Tr.), f. 70; Carthagène, p. 90; o. 40; Catane, 35, 40; Central Electr. Nord, f. 13.25, 13.75; Dunkerque-Calais, c. 60, 2.50; d. 17.50; Economiques, 537.50, 40; Entreprise de Travaux, 145, 40; Espagne Electr. f. 1790, 1800; Galatz, c. 16.50, 18.50; d. 32.50, 33; Intern. Tramways, c. 130; d. 45; Kiew, c. 82; d. 25; Koursk, f. 31, 33; Liége-Seraing, p. 260; o. 500; Livourne, priv. 257.50; o. 132.50; Madrid-Espagne, p. 305, 10; o. 245; Milan-Bergame, o. 20, 19; Murcie, c. 49.50, 50; d. 20.25, 20.75; Mutuelle, c. 70.50, 69, 71; Oran, d. 12.50; Palerme, c. 82, 85; d. 14, 17; Piémontais, p. 210, 15; o. 145, 55; Railways Electr. c. 590, 85; j. 145, 55; Rome-Milan, 85, 4; Rome Nord, part, le 9, 10.50; Rosario, c. 85; d. 42, 38; Rostoff, 85; Rotterdam, c. 98, 9; Saratow, c. 64, 5; d., 26, 5; Savone (Tram de), d. 15, 6; Soc. Belge de Tram, o. 10, 12; Sofia, d. 32.50, 27.50; Ténériffe, d. 23, 23.50; Tientsin, f. 2800, 50; Tram et Electr. o. 35, 40; Transp. Financ., c. 1145; Turin, 375, 80; Toscane, d. 15, 20; Union Tram, p. 60, c. 16; j. 10, 10.50; Vérone, c. 65, 6; p. 175, 7; d. 16.50, 17; Vicinaux Belges, c. 30.

Les diverses métallurgiques sont bien achalandées et enregistrent en majeure partie de nouveaux progrès.

Alliance, 895, 910; Atel. Biesme, ord. 182.50, 180, 83; Ateliers Germain, 85, 90; Ateliers Hal, 110; Atel. Métallurg., div. 20; Atel. Thirian, fond. 170, 80; Atel. Willebroeck, ord. 110, 115; Athus, 315, 285; Laminoirs Baume, 230, 42.50; Baume Marpent, fond. le 9, c. n.: Boulonnerie Nord, 70, 5; Brainc-le-Comte, fond. 315, 25; Cockerill 915 25; Constr. El. Charleroi, cap. 325, 315; Energie, fond. 60, 5; Espér. Longd., 275, 267.50; Gilly, 115; Gr. Chaudr. Escaut, divid. 52.50; Léonard Giot, 1125; Monc. St-Fiacre, ord. 110, 120; Nimy, 100, 20, 10; Ougrée-Marihaye, 780; Pieper, priv. 170; Providence Belge, 1530, 1520; Providence Russe A, 251.25, B, 397.50, C, 190; Sud Châtelineau, 360; Thy-le-Château, 1325 1335, 25; Trust Métall., cap. 59.25.

La majorité des rubriques charbonnières, très travaillées, est en nouvelle avance, et défend très bien ses cours jusqu'en clôture.

Abhooz, 810, 800, 810; Aiseau-Presles, 1475; Amercœur, 2500, 2475, 2500; Anderlues, 1380, 1400; Arbre St-Michel, 725, 755; Biélais, jouis. 19.75, 20; Bois d'Avroy, 450, 425; Bois de Micheroux, 1597.50, 02.50; Bois St-Ghislain, priv. 300 307.50, 300; idem jouis. 59; Bonnier, 875; Carabinier, 1400, 10; Centre de Donetz, 150; Charb. Belges, cap. 870, 85; Espér. Bonne Fortune, 1030 1060, 50; Est Liége, 1450, 30; Fontaine-l'Evêque 5200, 300; Forte-Taille, anc. 750, 60; Gives, 295, 405; Gosson, 2950, 3050; Grand Conty, 770; Gr. Mambourg, 260, 62.50, 60; Gr. Bacnure, 1830, 1850, 25; Gr. Machine, 3200; Hainaut, cap. 780, 790, fond. 395, 400; Ham-s-Sambre, 665, 675; Hasard, 1200, 1195; Herve, 1350; Horloz, le 9, 2235, 75; Houill. Unies, 1305, 1275; Kessales, 1770; La Haye, 710, 35, 10; Louv. Sars, 382.50, 380; Laura, div. 1785, 1805; Levant du Flénu, 6850, 6800, 900; Lonette, 372.50, 367.50, 372.50; Maireux, 2250, 2350; Marcinelle-Nord, 825, 820; Masses Diarbois, 3220, 3170; Monceau-Fontaine, 8000; Noel Sart Culpart, 4000; Nord Flénu, ord. 160, 170, priv. 440, 460; Ormont, 675; Petit Try, 1775, 70; Petite Bacnure, 1700, 1705; Poirier, 1095, 1100; Prokhorow, ord. 150; Quatre-Jean, 745; Ressaix, 3450; Réunis de Charleroi, 2075, 2050; Strépy-Bracquegnies, 2975, 3025, 3000; Tamines, 1550, 1540; Willem Sophia, 2875, 2850, 2890, 2860.

Les zincs sont animés par continuation et le niveau de leurs cours est fermement orienté.

Asturienne, 6325, 6500; Austro-Belge, 385, 375, 380; Bacarès-Almeria, 147.50, 142.50, 147.50; Zincs de Hambourg, f. 325; Mines Cie Générales p. 75, 80; d. 16, 19; Nébida, 600, 595, 105; Nitrates, c. 127, 123; d. 50; Nouvelle Montagne, p. 520, 550; o. 350 360; Overpelt, c. 815, 830; j. 585, 595; Phosph. de Malogne, p. 230, 227.50; Romanilla, p. 300; o. 280; Rouina, 400, 395, 405; Vieille Montagne, 1230.

Par contre la plupart des titres glaces, verreries, distribution d'eau, gaz et électricité, constructions et produits chimiques, attirent peu l'attention, et leur marché est très calme.

Jumet, o. 620.

Eaux San Antonio, c. 75; d. 26.

Centrales Electr. c. 52.50, 57.50; Eclair. Bass. Charleroi, 4500; Ecl. Saint-Pétersbourg, o. 250; Electr. Ouest Belgique, 475; Electr. et Hydraulique, p. 85, 92.50; Elec. Cie Interc.

DERBY LONDONIEN OU VIENNOIS ?

Il y a quatre ans, nous roulions en mail-coach, un baron autrichien et moi, retour du Derby, et l'élégant Viennois de s'écrier: « Venez donc voir notre Derby à Frendenau, on s'y amuse bien mieux ». (Il parlait ainsi en juin 1914; en octobre 1914, il était déjà tué au front).

Chose curieuse, rien ne dénote ici, depuis quatre ans, un manque de jeunes gens pour flâner et parier; il y a cohue tout comme si la plupart des juniors n'étaient pas accroupis dans leur tranchée. Par exemple, le Derby viennois ne peut soutenir la comparaison avec celui de Londres, où les fêtes populaires durent une vingtaine d'heures; c'est que, dans toutes les parties du vaste empire, voilà un an qu'on ne cesse de calculer et de parier; des banquiers et des coureurs d'aventures, des rois, des clubs ont joué des sommes colossales; puis, à l'heure du Derby, exactement observée dans le monde britannique d'Europe, d'Asie et d'Afrique, des centaines de mille amateurs tressaillent, en attendant la grande nouvelle: le moment psychologique où, de par le monde, il sera claironné que tel cheval a gagné d'une tête; la télégraphie sans fil vient, à l'instant, allumer la tension d'esprit, la curiosité, la fierté, embraser l'orgueil des nations.

A Vienne, il n'y a pas de «ring» à proprement parler; les trois à dix mille personnes constituant le public peuvent se tenir relativement près du but. Mais on n'admet pas les enfants, inversement à ce qui se passe à Londres, où le coup d'œil en devient ravissant.

Aux premières places, à Vienne, celles payées 20 couronnes, de même que dans les loges en bois vieux modèle sous lesquelles une voûte abrite le buffet, l'élégance des spectateurs civils n'est pas bien transcendante: on y voit aussi des officiers autrichiens et allemands, des Turcs en grand nombre. Les civils qui, à Berlin et à Baden-Baden, viennent le plus souvent en redingote et chapeau haute forme, ont ici, pour la plupart, leurs costumes d'été; on voyait même, au dernier Derby, un des principaux personnages de la Cour en étoffe à carreaux. Un habitué chuchote les histoires mystérieuses: Celui-là en redingote et buse à bords plats du temps de Metternich, c'est le plus grand de nos brasseurs et éleveurs. Ce géant tout rasé, dans la seconde loge, est le prince réputé le plus riche de la Hongrie. Autrefois, il avait, à côté de lui, un ambassadeur romain, dont la place était déterminée comme au Burgtheater; il serait étonnant de ne pas voir la vieille comtesse dans la 4e loge, celle qui, à un âge si avancé, s'est mis en tête de fonder une écurie de courses, moins par passion hippique que pour la satisfaction de voir ses couleurs flotter au vent.

De charmantes femmes, Hongroises, Viennoises, Polonaises, mélange de noblesse et demi-monde comme toujours, sans prétention au savoir sportif, mais riant de toutes leurs jolies dents, bavardent, se moquant de tout, portant avec grâce la toilette légère: une flore brillante, quelques-unes pour ainsi dire invisibles, n'existant que par leur accoutrement.

Au pesage, où, chose étonnante, on n'admet à Vienne que les initiés, tout vient se grouper, avant la 4e course, autour du favori. Etat d'esprit grave et sérieux, voire même lugubre, paroles dites d'une voix étouffée, rappelant même quelque peu l'instant où, au cimetière, on descend un cercueil dans le caveau de famille. Mais voici l'impatient étalon qui se met à frapper du sabot contre les planches, pendant que trois jeunes gaillards s'occupent à le seller, brider. Nouvelle friction de sa tête aux linges humides, nouveau séchage, puis on étrille et rebrosse les flancs de la jolie bête, devant laquelle on voit, tout silencieux, l'entraîneur en renom; à côté, deux jockeys, petits, fluets, carnavalesques, au visage de nationalité indéfinissable, d'âge énigmatique, aux yeux obstinément rivés sur l'étalon qui, dans trois minutes, doit procurer à l'un d'eux les honneurs et les richesses. A côté, le propriétaire, petit vieux, également un ex-brasseur, physionomie peu à l'avenant du sport hippique, sur lequel il a jeté son dévolu; ses mains gantées de blanc s'appuient sur le pommeau de sa canne, tandis qu'il contemple la monture en silence, mi-haineux, mi-amoureux d'elle, rappelant les regards de cet auteur dramatique à l'adresse des acteurs qui, au soir de première, interprétaient son œuvre; ne dirait-on pas que ses yeux cherchent à suggestionner la volonté de vaincre au gracieux animal qui, avec un hennissement voilé, a des soubresauts de révolte sous les mains dont il est excédé? Un peu plus à l'écart, le jockey hongrois, qui l'a monté tous les jours depuis plus d'un an, et en a fait une chute fatale, concentre sur lui des regards mélancoliques. Bref, la famille de l'étalon, les intimes derrière le rideau. Puis, en demi-cercle, les connaissances de l'enfant prodige et de ses parents, amis en apparence, rivaux en réalité, messieurs et dames souhaitant qui une victoire, qui une défaite, selon leurs paris. On échange déjà des pronostics à mi-voix, ici en allemand, là en anglais, français ou italien: entourage polyglotte si fréquent à Vienne, surtout dans les milieux sportifs.

Enfin, on amène lentement le favori et ses concurrents; c'est par centaines de fois qu'on entend le petit battement des caissiers qui, aux totalisateurs entourés d'une cohue, appliquent les cachets sur les bulletins jaunes; à voir tous ces gens uniquement absorbés par le sport, on ne se croirait pas dans une ville où tant d'êtres font, avec l'acharnement du Derby, une course échevelée en quête de farine, sucre ou autres comestibles.

Au moment où je me retourne, ils sont déjà loin et piaffent en attendant le signe du départ; la rangée se forme, la mascarade des casaques multicolores nous reporte au moyen-âge, aux spectacles de chevalerie. On abaisse le drapeau, on sonne, les voilà partis; d'abord, 2,000 mètres dans l'indécision, puis, sous la tempête des clameurs, jurons, jubilations, disputes, reproches en feu-roulant, on voit le favori prendre la tête et franchir le poteau en gagnant d'une longueur.

Peu d'attention ensuite pour ces nobles animaux qu'on ramène au pas; leur fougue passée, ils sont pris de respiration, la sueur perle à leurs flancs labourés par l'éperon. Et l'on se prend à méditer sur la perfection comparative des artistes, des gens et des animaux de cirque. Si, en politique ou en poésie, tous les ministres ou tous les poètes s'entendaient à leur besogne comme le plus médiocre de ces chevaux à la sienne, est-il douteux que leur gestion et leur littérature soient irréprochables?

Plus personne ne s'en soucie pourtant, c'est pour un laps de temps de trois minutes qu'ils ont enflammé tous ces enthousiasmes; après quoi, pauvres êtres presque évanouis, on voit les acteurs rentrer aux coulisses. A l'assaut des caisses, maintenant! Tous s'y ruent avec frénésie, la poussée fait rage vers l'endroit où va couler l'argent, où l'on va feuilleter les banknotes dont l'animal épuisé vient de faire les frais pour ses amis!

ECHOS ET NOUVELLES

LA SITUATION AU MARCHE DES LEGUMES

Les prix des légumes ayant depuis quelques semaines haussé dans des proportions que rien ne justifiait, l'administration allemande est intervenue énergiquement sur les marchés de Bruxelles pour rétablir une situation normale par l'application de l'arrêté sur le commerce usuraire. La police belge a affiché sur les marchés les prix qui avaient été fixés, de commun accord, au cours des négociations qui ont eu lieu avec des délégués des commerçants et des producteurs; ces prix laissent une marge suffisamment rémunératrice pour ces derniers.

Comme cela arrive presque toujours dans des cas semblables, cette mesure a eu pour première conséquence une tentative de boycottage des marchés bruxellois, de la part des producteurs et des commerçants, ce qui a entraîné une disette temporaire de légumes. Heureusement, la collaboration de la partie intelligente de la population et des commerçants qui sont désireux de voir s'établir une situation normale, a prouvé péremptoirement que cette manœuvre de profiteurs avides devait échouer et dès à présent on peut faire cette constatation réjouissante, que d'une façon générale, des quantités suffisantes de légumes sont mises en vente — à des prix convenables — sur les marchés du Grand-Bruxelles. Il est à espérer que le public continuera à collaborer à l'application des mesures prises, qu'il se fournisse uniquement sur les marchés réguliers et refuse d'avoir recours aux intermédiaires sans scrupules, qui vont acheter les légumes chez les producteurs pour les écouler à des prix scandaleux, en dehors du marché.

Les mesures prises à Bruxelles ayant amené une réduction notable des prix, l'administration allemande a décidé d'agir de la même façon dans toute l'étendue du territoire du gouvernement général. On peut donc s'attendre à ce que dans un avenir prochain, la situation du marché aux légumes redevienne normale au grand profit de notre population.

LE JEUNE VOLEUR DE PAINS

Dans la cantine d'un de nos faubourgs, le président de cette œuvre (sic) d'assistance et de ravitaillement faisait emporter de nombreuses rations de pain par sa servante. Ce fait lui valut le sobriquet de Père Brood. Dénoncé par un employé subalterne qui eut le courage de porter ces faits à la connaissance de Qui de Droit, pour réparer le dommage occasionné par ses prélèvements, le président-paya largement 75 fr., geste qui l'accusait, car qui dédommage quand il n'y a pas lieu de le faire?

Imitant son chef, un jeune employé au service de la distribution de la boule de son, vola des pains qu'il débita dans les cafés de la place qui entoure la maison de verre dépoli qui abrite les services publics de cette commune. Le jeune distributeur emporta ainsi chaque matin quelques rations supplémentaires, jusqu'au jour où il se fit pincer, le pardessus matelassé de miches. Outrageusement ivre, cet exemplaire employé d'une œuvre d'assistance avait perdu la notion du danger que son instabilité présentait pour lui et surtout pour ses pains, qu'en son inconscience il se mit à semer sur la voie publique.

A-t-on révoqué le jeune employé du pain, ce modèle de probité en temps de guerre? Non. Oserait-on le faire, puisque, en haut lieu, on n'exiega pas la démission du président qui lui avait donné le mauvais exemple? Et pourquoi se montre-t-on si indulgent? Parce que le Père Brood craint probablement le jeune employé intempérant, comme d'autres craignent sans doute les révélations toujours possibles du même Père Brood.

Dans certaines de nos administrations de guerre, c'est une chaine d'amitié dont tous les maillons sont solidaires. (X.)

LES TITRES DE L'EMPRUNT DE 1918.

On sait que la ville de Bruxelles a émis un emprunt de 50 millions de francs. Les titres de cet emprunt, qui fut tout d'abord souscrit par un consortium de banquiers, devaient être mis en main des souscripteurs depuis février dernier. L'échéance du premier coupon était fixée au 1er juillet et aucun titre n'était encore prêt. Simple oubli d'un haut fonctionnaire du service des finances. Pour racheter cette absence de mémoire, une quarantaine d'employés du service des finances ont été obligés de travailler de 7 h. et demie du matin à 7 h. et demie du soir, soit 4 heures et demie de supplément de travail par jour. Cette petite fête administrative perdura pendant une douzaine de jours. Il fut alloué pour ce travail forcé une indemnité qui, pour dérisoire qu'elle soit, n'en vient pas moins inutilement grever une fois de plus le budget communal.

RAAD VAN VLAANDEREN

Séances des jeudi 27 et vendredi 28 juin. — Nous publions ci-après le communiqué suivant du C. V. F. :

M. le Dr Aug. Borms, fondé de pouvoir pour la défense publique, émit rapport au sujet de son référendariat et fournit au conseil des renseignements sur l'état des négociations concernant l'échange des prisonniers de guerre. Il souligna également l'action du Bureau central flamand de propagande et celle du service pour la flamandisation de la vie publique. A ce rapport succéda une discussion étendue au sujet de la manière dont les ouvriers flamands levés par contrainte étaient traités.

M. Brys ensuite donne lecture de l'article paru dans la « Kölnische Zeitung » du 25 juin, en réponse à la proclamation du Raad van Vlaanderen, ainsi que d'une lettre adressée par Son Excellence Freiherr von Falkenhausen à la Commission des fondés de pouvoir, lettre dans laquelle le Gouverneur général exprime son parfait accord avec les vues exprimées dans cet article. Cette lettre produisit une profonde impression sur l'assemblée.

Dans la séance de vendredi, rapport fut donné par le prof. J. De Decker, le fondé de pouvoir pour les arts et sciences, au sujet des arrêtés concernant la langue véhiculaire dans l'enseignement primaire et moyen et l'octroi des fonctions et emplois publics en Flandre, arrêtés dont les projets avaient été longuement discutés dans des séances antérieures du Raad et qui prochainement paraîtront dans le Bulletin des lois et arrêtés.

La discussion avait trait principalement aux travaux du Ministère des arts et des sciences et aux rapports des fondés de pouvoir avec les départements pour lesquels ils furent nommés.

CELEBRATION DE LA BATAILLE DES EPERONS D'OR

Sur la proposition du Raad van Vlaanderen, M. le Verwaltungschef a décidé que le 11 juillet, anniversaire de la bataille des Eperons d'Or, sera célébré comme jour commémoratif national flamand. Congé sera accordé ce jour à tous les fonctionnaires et employés des administrations flamandes de l'Etat et de la province. Pour autant qu'il s'agit d'employés ou ouvriers jouissant d'un salaire journalier, le jour de congé est accordé sans retenue de salaire.

Le 11 juillet il ne sera pas enseigné dans les écoles de l'Etat. Il fut recommandé également aux écoles communales et autres écoles publiques subventionnées de suspendre l'enseignement.

Monsieur le Gouverneur général a ordonné que l'heure de la police sera prolongée d'une heure dans la région administrative flamande. Ainsi l'occasion est offerte à la population de participer aux festivités qui sont organisées dans tout le pays en commémoration de la grande victoire flamande de 1302. (C. V. P.)

LE NOUVEAU LYCEE POUR JEUNES FILLES

créé à St-Gilles, s'ouvrira le 7 octobre 1918. Provisoirement il sera installé 102, rue de Parme, à l'école moyenne pour jeunes filles. Les classes de sixième et de cinquième des humanités anciennes, ainsi que les classes de sixième et de cinquième des humanités modernes fonctionneront pour la première année scolaire. Les classes supérieures seront créées les années suivantes. Le programme tendra non pas à acquérir une science particulière, mais à former des esprits observateurs, réfléchis, droits, sincères, ayant le goût et le sens de la vie réelle.

Soixante jeunes filles, qui suivent le cours d'humanités anciennes et modernes, formeront le noyau d'élèves du lycée communal.

CONCERT DE CHARITE

Le grand concert organisé dans le but de venir en aide à M. Goddéré, frappé impitoyablement par l'adversité, aura lieu le samedi 13 juillet, à 4 h., en la salle «Patria», rue du Marais. Prêteront leurs concours: Mme Olga Olsen, d'origine norvégienne, et Mme Nanette Sips, cantatrices; M. Jean du Chastin, pianiste; M. Edouard Lambert, violoniste, etc.

AU PARC DUDEN

La prolongation de la Foire de Charité au parc Duden pendant les journées du jeudi 11, dim. 14 et lundi 15 juillet, satisfera à la demande générale du nombreux public qui lui a rendu visite. Pour ce jeudi: Mac Daulay sur fil d'acier; toutes les autres attractions; audition musicale par la fanfare: « Les Petits Bienfaiteurs Lakenois ».

L'EXPOSITION RETROSPECTIVE DU FUMEUR

Elle s'ouvrira le samedi 20 juillet courant. L'affiche l'annonçant est placée depuis quelques jours. Cette affiche, voyante, originale et artistique, obtient déjà un vrai succès; ce n'est qu'un avant-goût des originalités et des magnificences qu'offrira l'Exposition elle-même dans son superbe local de la place St-Jean, approprié avec bon goût et luxe. Rappelons que la recette intégrale sera versée à « La Sauvegarde du foyer », dont le but est la lutte contre la tuberculose, ce terrible fléau qui nous guette tous, hélas! en cette époque de privations et de misères. Les gens de cœur voudront apporter leur obole et leur coopération à cette œuvre humanitaire et patriotique, tout en visitant une exposition originale et intéressante. Pour renseignements, objets à exposer, etc., s'adresser au local, place St-Jean, 1, tous les jours ouvrables, de 10 à 12 et de 3 à 5 h., où un délégué se tient en permanence.

A MOLENBEEK-SAINT-JEAN

Le Conseil communal de Molenbeek aura à se prononcer dans sa prochaine séance sur une proposition qui lui est présentée par le Collège visant un nouveau projet de barême pour le traitement des employés communaux, du personnel de la police et du personnel enseignant. Le projet prévoit la création de nouveaux grades, ainsi que la suppression des examens de promotion.

Une société est en voie de création parmi les employés communaux pour la défense de leur droit. Ce groupement sera affilié à la fédération des employés communaux du Grand-Bruxelles.

LE CONSEIL COMMUNAL D'ANDERLECHT

s'est réuni mardi. Présidence de M. Crickx, ff. de bourgmestre. Tout d'abord le Conseil se constitue en comité secret durant lequel l'on continue l'examen de l'ordre du jour de la séance publique qui n'avait pu être complètement épuisé lors de la réunion de samedi dernier. Enfin, à 6 h. 40, la séance publique est ouverte. M. l'échevin des finances Mathieu est absent. Le Conseil approuve à l'unanimité le projet de statuts pour la constitution d'une société coopérative intercommunale en vue de l'établissement d'une buanderie publique dont le fonds social est fixé à 1,484,600 francs divisés en 848 parts de 1,700 fr. chacune; l'intervention d'Anderlecht est décidée pour 70 parts.

Sur la proposition du Collège, la classification des voies publiques pour la perception des taxes de pavage en 1918 est adoptée.

L'on décide d'accorder un crédit de 800 francs à répartir entre les 63 personnes, riveraines du Neerpedebeek, qui ont le plus souffert lors des crues de ce ruisseau en janvier dernier.

Après un échange de vues, le Conseil renvoie au Collège le rapport des sections réunies concernant la composition des cadres de l'administration communale; exécution du règlement organique.

La proposition de M. l'échevin Melckmans qui avait été remise à plusieurs reprises est enfin adoptée : il s'agit de la revision du barême du corps enseignant; il est en outre décidé de porter l'effet rétroactif de ce barême à partir du 1er janvier 1918.

Le Conseil approuve le projet ainsi que la demande du Collège en faveur des travaux de transformation de l'immeuble se trouvant route d'Iterbeek, 4, pour y installer deux classes gardiennes et trois classes primaires.

La séance se termine par l'approbation des rapports des sections réunies et celui du Collège en vue de l'extension et l'acquisition d'immeubles pour l'école professionnelle communale pour jeunes filles.

Le reste de l'ordre du jour, soit douze articles, est remis à une prochaine séance. La séance est levée à 6 h. 45 sans que personne, même le journaliste appelé par les devoirs professionnels, ait compris une parole de tout ce qui a été fait pendant ces cinq minutes. Heureusement qu'il y a encore des gens qui comprennent les difficultés du moment : à ceux-là nous adressons nos vifs remerciements. (B.)

ANNIVERSAIRE DE LA BATAILLE DES EPERONS D'OR

Comme les années précédentes, la Fédération des sociétés flamandes de Bruxelles et environs célébrera dignement l'anniversaire de la grande victoire nationale. La solennité aura lieu au Palais de glace, le jeudi 11 juillet à 7 h. 1/2. M. Wil. Benoy y dira un poème jubilaire du poète Willem Gyssels; Mlle C. De Kerel et M. Dés. Hubert, chanteront des lieder de Benoit, Tinel, Gilson, Mestdagh, Waelput, Meulemans, Uyttenhove, avec accompagnement de l'orchestre qui, sous la direction de M. John Coppens, exécutera des morceaux de Waelput, Tinel, Blockx. La cantate « Vliegt de Blauwvoet », de Aug. De Boeck, orchestrée pour la circonstance, sera enlevée par un chœur de 150 exécutants.

M. Fr. Reinhard prononcera l'allocution commémorative. L'entrée est gratuite.

Chronique Théâtrale

AU BOIS SACRE. — *La Fille Elisa*, la pièce judiciaire en 4 actes de M. J. Ajalbert, tirée du roman célèbre d'Edmond de Goncourt, a été donnée mardi soir devant une fort nombreuse assistance de fidèles habitués. On connaît la genèse de l'œuvre, l'une des plus fortes de cette écrivain realiste. On sait que Edmond de Goncourt, né à Nancy (1822-1896) et son frère Jules, né à Paris (1820-1870), appartiennent à l'école du Réalisme naturaliste que devait illustrer le grand descriptif Emile Zola. *Germinie Lacerteux*, *Renée Mauperin* et la *Fille Elisa* sont les chefs-d'œuvres des de Goncourt, écrits, soit en collaboration, soit par l'un des deux frères. Ceux-ci ont fondé une *Académie littéraire* dite des Goncourt, qui organise des concours et alloue des prix très recherchés des jeunes littérateurs.

Fille naturelle d'une accoucheuse brutale et ivrogne, Elisa, toute jeune et pure, s'est enfuie du domicile maternel pour s'aller embaucher dans une maison de prostitution. Jamais elle n'a connu l'amour. Au hasard des visites, elle rencontre le soldat Tanchon dont elle s'éprend très sincèrement avec toute la fraîcheur d'un cœur neuf et non flétri. Au cours d'une promenade avec son amant, et sous un coup de folie, elle tue celui-ci en lui résistant. En Cour d'assises et malgré l'admirable plaidoirie de son défenseur qui montre son douloureux calvaire, elle est condamnée à mort. Graciée, elle fera de la prison à perpétuité, et là, toute volonté, toute conscience, tout courage s'endort. Abandonnée de tout et de tous, vouée au silence perpétuel qu'ordonne le directeur de la prison, elle s'éteindra lentement, triste épave, pauvre victime innocente de la fatalité...

L'interprétation comme la mise en scène de M. Willy Maury sont soignées. A tirer hors de pair M. P. Samson *(le défenseur)*, dont le plaidoyer, à l'acte de *la Cour d'assises*, fut débité avec une réelle et éloquente adéquation. M. Willy Maury compose et rend avec une note juste et personnelle le rôle du directeur de la prison. M. F. Dupret *(Tanchon)* et M. Plangère *(le sous-préfet)*, sont également à mentionner pour leur correction.

Mme Alberte Thulau *(La Patronne)* joue avec le ton qu'il faut, de même que Mme Nadia Dangely *(Marie Coup de sabre)*; Mme Meder *(la mère d'Elisa)* et Mme Claire Gérard *(Glaé)*. Mais Mme Irène de Zaleska qui assume le rôle écrasant d'*Elisa*, le vit trop peu « en dehors » et avec trop de froideur slave. Elle a toutefois des planches et de l'acquit, et elle fut meilleure au dernier acte, celui de la *prison*. En somme, franc succès et leçon de morale pratique qu'il faut voir et entendre.

Frabel.

EN PROVINCE

A ANVERS. — *Le ravitaillement.* — Par suite du retard des cargaisons de froment, la farine délivrée pour les sept jours suivants, sera un mélange de farines de froment, de seigle, de maïs et de farine blanche américaine, ou bien encore un mélange de farine de maïs et de farine blanche américaine.

D'ici la fin du mois, il est attendu, à Rotterdam, 60,000 tonnes de céréales, soit 10 à 15 tonnes de plus que ce dont on aura besoin pour régulariser la situation. On commencera à constituer un stock au mois d'août.

Les stocks en lard et saindoux sont suffisants pour ce mois-ci, mais il n'est encore rien arrivé pour le mois d'août. La situation des féculents ne s'améliore pas, mais il y aura cependant une distribution de riz pendant la seconde quinzaine de juillet.

A ANVERS. — De notre correspondant. — La police locale a découvert une affaire de contrefaçon de cartes de pain, dont un employé de l'Agence de la Banque Nationale s'était fait une spécialité depuis de longs mois.

A CHARLEROI. — Les agents communaux de 72 communes comprises dans l'arrondissement de Charleroi, viennent de se constituer en fédération pour la défense de leurs intérêts professionnels. La « consécration » de la dite fédération aura lieu le 28 juillet par l'adoption des statuts fédéraux et la nomination du Comité.

A LIEGE. — *Les maraîchers font le vide.* — Pour protester contre la saisie de leurs légumes, opérée samedi dernier, par la police liégeoise, en vertu de l'arrêté sur les prix usuraires, les maraîchers n'ont pas paru sur le marché de la place Cockerill.

Le théâtre wallon. — Malgré la guerre, la vie théâtrale wallonne est des plus intense ici. Le Trocadéro est la scène qui, à cet égard, attire particulièrement les regards. Le passé du nouveau directeur de ce théâtre, l'excellent comédien Guillaume Loncin, nous est garant de l'effort artistique auquel il consacre ses soins. On sait qu'en 1885 déjà, il fonda le Cercle Wallon, qui s'attacha à encourager l'art poétique wallon. Il fut régisseur du Lion Belge, du Théâtre Wallon, fondé par Tutor Raskin et du Théâtre National Wallon, à Liége. En 1903, la ville le mit à la tête du Théâtre Communal Wallon, qui prit sous sa direction avisée un essor considérable.

La vie chère. — Encouragés par le succès obtenu par les fonctionnaires et pensionnés de l'Etat, résidant dans le Grand-Bruxelles, les pensionnés de l'Etat domiciliés à Liége et dans les environs, ont décidé de faire des démarches en vue d'améliorer leur situation. En attendant, les employés communaux de Fléron viennent, eux, d'être agréablement surpris par une gratification exceptionnelle, qui s'est élevée à 50 fr. pour chaque employé, avec, en plus, 15 fr. par enfant en dessous de 12 ans.

Prévisions sur la récolte. — Dans la région de Liége, la récolte de foin est très satisfaisante, surtout en ce qui concerne la qualité. Le seigle, l'orge et le froment sont bons et, d'après les cultivateurs, les pommes de terre promettent également de bien donner. Les nouvelles au sujet des légumes sont moins rassurantes; la froidure anormale les a sérieusement endommagés. Les myrtilles sont abondantes.

AU FIL DES JOURS

A quoi rêvent les Jeunes filles

C'est, vous le savez, le titre d'une jolie comédie de de Musset.

Mais c'est aussi une question qui a été posée aux élèves d'un lycée de jeunes filles d'Amsterdam, si nous en croyons le dernier feuilleton littéraire publié par l'«Algemeen Handelsblad», notre confrère hollandais.

La question, il est vrai, fut posée sous une forme un peu différente, mais au fond c'est la même chose.

« Quel est le genre d'homme qui vous convient le mieux? »

Les réponses furent amusantes.

L'une des élèves qui se classe première a exprimé l'opinion suivante :

« L'homme idéal doit avoir les cheveux et les yeux châtains. Il doit mesurer 1 m. 80, avoir le buste bien développé et avoir les cheveux souples et ondulés. Ses « complets » doivent être de nuance marron et ses cravates de la même couleur que ses yeux, sauf au cas exceptionnel où il porterait une lavallière. Enfin, il doit avoir au moins 10,000 florins de rente et des espérances ».

Trente-cinq jeunes filles ont insisté pour que leur « idéal » ne fume pas; trente-huit ont préféré des jeunes gens fumeurs.

L'une d'elles a déclaré que son désir serait d'avoir pour mari un directeur de théâtre; trente-et-une préfèrent des maris ayant des positions libérales et une toute jeune pensionnaire avoua franchement que peu lui importait la profession qu'exercerait son mari pourvu que ce ne soit pas celle de « croque-mort ».

Avouez que ce sont là d'étranges façons de concevoir le mari idéal!

Et dire que nos fringants jeunes gens s'imaginent parfois qu'ils font tourner la tête aux jeunes filles parce qu'ils sont spirituels, intelligents, chevaleresques, héroïques!

Pauvres de nous! On s'occupe dans les petites cervelles féminines de la couleur de nos cheveux, de la couleur de nos complets!

Il est vrai que cela se passe outre-Moerdijk.

Mais que répondraient nos jeunes Bruxelloises à la question posée au lycée d'Amsterdam?

Gin Milo.

LES TRIBUNAUX

N'EXAGERONS PAS! — L'article 1384 du Code civil déclare les maîtres et les commettants responsables du dommage causé par leurs domestiques et préposés dans les fonctions auxquelles ils les ont employés.

La jurisprudence a donné une grande extension à cette disposition. Pourtant, la Cour d'appel de Liége a très justement décidé qu'on ne peut en accorder le bénéfice aux héritiers de celui qui a perdu la vie au cours d'une promenade en auto faite sous la conduite d'un chauffeur qui avait disposé de la voiture de son maître en violation de ses obligations professionnelles.

« La disposition, dit l'arrêt, a été édictée en faveur de ceux qui se trouvent, volontairement, forcément ou fortuitement en rapport avec le maître par l'intermédiaire du préposé, mais n'a pas pour objet de garantir celui qui entre directement en relations avec le préposé non à raison de sa dite qualité, mais à titre personnel, nonobstant cette qualité ou au mépris de celle-ci».

SPORTS

JEU DE BALLE. — *A Etterbeek.* — Dimanche, à la place Jourdan, les luttes furent fort intéressantes. Les débuts de la nouvelle composition d'Etterbeek promettent : l'équipe est presque arrivée en décision, n'étant battue en série par Cureghem qu'après un 6 à 6 et 40 à 2. La dernière balle fut rechassée outre par Jacmin. Résultats techniques : 1re lutte : Sablon. 7 jeux 35 quinzes, bat Etterbeek, 6 jeux 36 qu.; 2e lutte : Cureghem, 7 jeux 43 quinzes, bat Etterbeek, 6 jeux 36 qu. Décision : Cureghem bat Sablon par 7 jeux 32 quinzes à 5 jeux 37 qu.

A Etterbeek. — Lundi, la lutte entre Etterbeek, le Sablon et Ixelles s'est terminée par la victoire du Sablon battant Etterbeek en finale par 8 jeux à 5, après une belle lutte. La nouvelle équipe d'Etterbeek est très bonne et donnera du fil à retordre à ses rivales bruxelloises.

A Ixelles. — Aujourd'hui, mercredi, lutte sensationnelle à la place Ste-Croix entre les trois parties de Bruxelles et la phalange de Lessines.

A Hal. — La Jeune Pelote de Hal informe les sportsmen bruxellois qu'elle organisera les 11, 18, 25 août et le 1er septembre un tournoi de jeu de balle-pelote au profit des indigents tuberculeux. Les prix destinés aux vainqueurs seront de magnifiques objets d'art. Les équipes désireuses d'y participer peuvent dès à présent se faire inscrire chez le secrétaire de la société, M. Victor Pypens, 21, rue Ste-Catherine, ou au local, chez Mme veuve Malbecq, rue de la Station, à Hal.

NATATION. — Une fête de natation a eu lieu dimanche au Marly. Voici les résultats : 100 m. handicap : 1. F. Courbet; 2. Meireaud; 100 m. brasse : 1. Lemaire; 2. Bonami; 100 m. vitesse : 1. Debacker; 2. Delahaye; 3. Dupont; 100 m. dos : 1. F. Courbet; 2. G. Lemaire; plongeons à la girafe : 1. E. Roose (Hasselt); 2. Verboven (Anvers); 3. Schul (Anvers); course par équipes (5 nageurs) : 1. Anvers; 2. Bruxelles. Anvers gagne d'une main après une superbe lutte; 100 m. coupe : 1. F. Courbet; 2. Debacker; course par équipes (4 nages) : 1. Cercle de natation de Schaerbeek; 2. Anvers; water-polo : l'équipe d'Anvers renforcée abandonne à la mi-temps alors que Bruxelles menait par 3 goals à 0.

AVIATION. — *Paris-Marseille en 5 heures.* — Un jeune pilote aviateur marseillais vient d'accomplir le trajet Paris-Marseille en 5 heures. Parti de l'aérodrome de Buc mardi matin, à 6 heures, il est arrivé à Lyon, où il a atterri à 9 h. 15 pour faire son plein d'essence. Reparti à 12 h. 07, il est descendu à Marseille au parc Borely, à 14 h. 14.

Arts, Sciences et Lettres

La lutte contre le fléau de la tuberculose. — On parle depuis quelque temps en France d'un nouveau traitement de la tuberculose préconisé par le professeur italien Lo Monaco. Ce traitement des plus simples consiste à injecter quotidiennement aux malades cinq centimètres d'une solution très concentrée de sucre dans l'eau.

Quelles espérances peut-on fonder sur ce traitement?

Le « Matin » a posé la question à trois maîtres de la science dont nous résumons l'opinion ci-dessous :

Le docteur Roux, directeur de l'Institut Pasteur, n'a pas encore expérimenté la méthode Lo Monaco. Mais il est d'avis qu'on ne peut se prononcer sur la valeur d'un traitement de la tuberculose qu'après une expérimentation qui doit durer non pas seulement des jours et des semaines, mais des mois et des années. L'expérience seule peut prononcer en ces matières. Il y aurait d'ailleurs un moyen de la faire prononcer plus vite : c'est d'expérimenter le procédé sur certains animaux que la tuberculose fait normalement mourir en un temps très court. Dans cette voie, on pourrait peut-être obtenir assez vite des indications permettant de se faire une opinion fondée.

Le professeur Gabriel Bertrand, chef du service de chimie biologique à l'Institut Pasteur, partage la prudente expectative de son maître.

D'après l'avis des savants de l'Institut Pasteur, il était intéressant de connaître celui d'un clinicien. Le docteur Albert Robin, professeur de clinique thérapeutique à la Faculté, depuis longtemps versé dans l'étude de la tuberculose, et qui vient d'expérimenter lui-même la méthode Lo Monaco, a déclaré ce qui suit : « Depuis trois semaines environ, j'applique à l'hôpital Beaujon de traitement Lo Monaco sur plusieur smalades. Je dois à la vérité de déclarer que je n'ai point constaté sur eux des effets qui permettent d'affirmer qu'il ait une efficacité quelconque. L'expérience, d'ailleurs, doit être continuée et généralisée, et surtout prolongée, car il faut bien du temps avant d'avoir le droit d'affirmer dans ce domaine ».

NECROLOGIE

Mort d'un interné belge en Hollande. — Lundi dernier eut lieu au cimetière de Soesterberg l'enterrement du soldat belge interné Biernaux, Camille, milicien de 1904 de l'artillerie de siège, décédé à l'ambulance du camp. C'était un membre très actif de plusieurs sociétés philanthropiques. Un grand nombre d'internés ainsi qu'une délégation d'officiers belges et de plusieurs sociétés du camp assistèrent à cette triste cérémonie où plusieurs discours furent prononcés.

Mort du baron Hulot. — La Société de géographie de Paris, le centre de coordination des grandes œuvres qu'accomplissent les voyageurs et les explorateurs français, vient de perdre son secrétaire général, le baron Hulot. Le baron Etienne-Gabriel-Joseph Hulot né en 1857 à Paris, était petit-fils du général du premier Empire, Hulot, que Napoléon avait créé baron.

Çà et Là

L'âge de la terre. — Quel est l'âge de la terre? Voilà un problème que la science a souvent déjà tenté de résoudre, et chaque méthode donne lieu à des estimations qui, faut-il le dire, diffèrent les unes des autres d'une manière des plus sensibles.

La méthode la plus moderne repose sur l'activité radiographique de la transformation de matières dont les molécules subissent des pertes ou se transforment en d'autres substances par le rayonnement jusqu'au moment où elles atteignent un degré de stabilité tel qu'on peut le considérer comme le point culminant du processus de l'activité radiographique tout entière. Tel est apparemment le plomb.

Dans le «Gids», le professeur J. P. Kuenen expose comment on procède pour déterminer l'âge de la terre en se basant sur les propriétés radiantes de l'uranium. Comme le plomb est, semble-t-il, l'extrême limite du processus de l'activité radiographique de ce métal, le rapport de la quantité des deux substances doit nous fournir l'âge du dernier entre les limites extrêmes.

D'autre part, la quantité du gaz hélium dont on relève la présence dans le métal peut aussi servir à en déterminer l'âge. Chaque atome de hélium qu'émet l'activité radiante et qui reste incorporé dans le métal y sera retrouvé plus tard. Le rapport de la quantité d'uranium à celui d'autemes de hélium émis en un temps déterminé pourra de nouveau servir à en déterminer la durée.

Le résultat des calculs scientifiquement établis sur la méthode basée par l'étude de l'hélium permet de fixer l'âge de la terre à 200 à 300 millions d'années; sur l'étude du plomb de 340 à 1,640 millions; se basant sur la formule établie sur les émanations du thorium, un autre savant arrive au chiffre de 140 millions d'années. De sorte que l'on est plus ou moins autorisé à fixer l'âge de la terre à une période variant de 150 à 350 millions d'années.

Une autre méthode est basée sur l'examen microscopiques de petites taches colorées qu'on observe dans certains micos, halos infinitésimaux résultant de l'émission de rayons produits par l'activité radiographique.

Cette méthode, plus incertaine encore que les autres, donne pour résultat une période variant de 20 à 500 millions d'années. On peut néanmoins admettre avec une certaine vraisemblance que le gros chiffre se rapproche plus de la réalité que le petit. (H.

BIBLIOGRAPHIE

L'Information de Bruxelles. — Sommaire du n. 27, 23e année, du dimanche 7 juillet : Réalités. — Profanations futures. — Revue à vol d'oiseau des événements. — Cailliaux. — Notes pour l'histoire religieuse de la Belgique : Sous l'ancien régime. — Le régime depuis 1830. — La séparation de l'Eglise. — Défense wallonne : Une proclamation. — La Flandre aux Flamands : Séances du Raad van Vlaanderen. — Bibliographie. — Six pages. Prix du numéro : 15 centimes.

Lisez "Le Bruxellois"
LE JOURNAL LE MIEUX INFORMÉ

Communiqués des Théâtres et Concerts

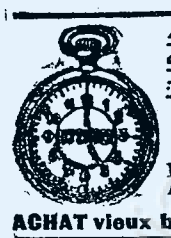
BRUXELLES-KERMESSE, 15-19, r. des Pierres. — Ce soir, 2 orch., 35 mus. Au progr.: les Gosler, jongl.; les Backsons, acrob. de force; Mlle Jordens, cantatr.; Andos et Sorence, barristes com.; la Troupe Bardini, nouv. aér. (im. suc.).

VIEIL-HEIDELBERG. — Concert symphonique à partir de 4 heures, 49, rue de Laeken.

RESTAURANT LES FLEURS, r. des Princes (Place de la Monnaie). Tous les soirs, à partir de 7

TARIF DES ANNONCES
La petite ligne . . 1 fr. | La grande ligne. . 2 fr.

CIGARETTES DE MARQUES
LAURENS
NESTOR GIANACLIS
BATSCHARI
GARBATY
en boîtes de 20 et 50 pièces
HELVETIA
6, rue Neuve — Bruxelles 1235



Montres-Bracelets, Pendules à carillon "WESTMINSTER" et :: Chronomètres "TENSEN" ::
Aux Fabricants Suisses Réunis
BRUXELLES, 12, *rue des Fripiers*, 12.
ANVERS, 12, *marché-aux-Souliers*, 12.
FERMÉ LE DIMANCHE (575
ACHAT vieux bijoux, or, argent, platine.

Bouchons à Champagne usagés
sont ACHETÉS contre paiement immédiat et par toutes quantités.
J. CHAMPION & Cie, MAINZ s/Rh. 1251

TUBES pour CIGARETTES
à partir de fr. 2.50 le mille
PRIX SANS CONCURRENCE!
Fabrication SUR COMMANDE aux dimensions indiquées par les clients 1012
15, Boulevard du Hainaut, 15
Disponibles : VÉRITABLES BLOCS BARDOU, ABADIE, etc

Argent trouvé Je donne jusqu'à **125 fr.** la paire de DRAPS DE LIT :: neufs ou usagés :: S'adres.: 148, rue Rogier. 613

Surveillances
ENQUETES, RECHERCHES, DIVORCES
Consultations juridiques, 2 fr.
Tout procès difficile 506
40, BOULEVARD DU NORD (Entresol), de 2 à 6 h.

TRANSPORTS DE L'ALLEMAGNE EN BELGIQUE
et vice-versa par bateaux à vapeur
POUR FORFAITS S'ADRESSER A :
H. Ristelhubers, Nachf. Anvers ou Cologne
et à ses agences pour Bruxelles et environs.
ENTREPOTS MARITIMES ET DU NORD
48, Rue Herry, 48
RACCORDÉS A LA GARE DU NORD. 690

TEINTURE pour toutes les étoffes.
Marque très renommée et ancienne
PIRON & Co, 3, rue du Chasseur (près pl. Rouppe)
PRIX SPÉCIAUX POUR COMITÉS ET GROSSISTES
Bureaux ouverts de 9 h. 1/2 à 12 h. 1/2. 857

Vino Vermouth
Fco ARONA TURIN 908
Dépôt : 7, Rue du Frontispice, 7

A VENDRE
TABLEAUX
LIVRES anciens et modernes.
5, RUE JOSEPH HAZARD 1010

On donne LE PLUS HAUT PRIX pour
BIJOUX, BRILLANTS et PERLES FINES
19, Boul. Anspach (Coin r. de l'Evêque) 901

ENSEIGNEMENT

5 fr. par mois
STÉNO-DACTYLO (899
COMPTABILITÉ
33, r. Ste Catherine

Dame belge désire prendre leç. flamand. Ecr. prix à dom. à Mme Marcel, 33, r. Caserne. (1255

OBJETS PERDUS

Il a été PERDU
mercredi 3 courant entre 2 heures et 2 h. 20 sur le trajet de la place Liedts à la rue Renkin par la rue Rubens, DIX ACTIONS de jouissance, Société Anonyme des COURROIES LECHAT, dont les numéros sont connus. On est prié de les rapporter : place Liedts, 9, contre bonne récompense. (1168

Volé ou perdu portefeuille cont. 130 Mks. envir. et papiers de réfor. Rap. Villa Parmentier à M. Kercks. Inval. à Woluwe. (1283

PERDU samedi matin bracelet-gourmette en or avec pierres bleues. Rapporter contre très forte récompense : 39, rue Lesbroussart. 1276

500 Mk de récomp.
à qui fera retrouver BŒUF tacheté noir et blanc, cœur noir sur la cuisse droite, ferré aux 4 pattes et cornes droites, 450, chaussée d'Alsemberg, Braine-l'All. (1272

Perdu pet. griffon envir. place Communale de Laeken. Rapporter Frost, 186, Avenue Richard Neybergh. (1281

Envolé lundi matin JEUNE CORBEAU, aile coupée. Rapporter contre récompense : 28, rue des Minimes. (1260

Chapelet
argenté, étui cuir noir, perdu vendredi entre 10 et 11 heures, église Sablon. Rapp. c. récomp., 15, rue Pépinière au 1er. (1273

Perdu aux env. de la r. Bordiau un **BOUTON DE MANCHETTE** de valeur. Récompense à qui le rapportera au bureau du journal. 1269

PERDU à Uccle-Forest griffon brabançon, mus. gris, 18 ans, boul. du Hainaut, 125. (1287

MARIAGES

Mons. 35 ans, distingué, fortun., désire rencontrer en vue mar. demois. ou Vve israélite de 24 à 28 ans, dist., jolie et situation en rapp. Inutile si pas cond. ci-des. Ecrire LEON, Montagne aux Herbes Potagères, 52. (1264

Jeune homme très jeune et très riche, physique agréable et grandes qualités de cœur, désirerait connaître demoiselle fort jolie et fort sérieuse. Ne serait guère exigeant concernant la question des apports. Réponse à M. Georges, 33, rue Caserne, en y joignant photo qui sera retourn. Discr. d'hon (1135

DEMOISELLE instruite et dist. dés. faire conn. de monsieur mêmes conditions, discr. Ecrire : D. M., 3, r. Van Gaver. (1291

Jeune homme
30 ans, physique agréable, fortuné, désire rencontrer, en vue mariage, jeune fille distinguée, même sans fortune. Répondre en y joignant photo à M. DELON, 33, rue de la Caserne. (1292

DEMANDES D'EMPLOI

JEUNE FEMME dem. pl. chez dame du monde p' ten. comp. ou aid. mén. 103, r. d. Plantes. (1207

Jeune homme conn. lang. franç., flam., allem. dem. pl. bur. Ecr. M. Jules, 33, r. de la Caserne. (1299

OFFRES D'EMPLOI

Garçon de courses est demandé, FERS FORGES « CARION », 51, Marché-aux-Poulets. (1282

On demande BON PIANISTE non syndiqué. S'adresser au théâtre de l'Olympia, entre 8 et 10 h. (le soir), r. Aug. Orts. (1211

Mécaniciens
pour moteurs, forgerons en cuivre et plombiers au courant du raccordement des tuyaux sont demandés. Flugmotoren-Werkstätte Brussel-Ruysbroeck. (1293

On demande femme à journée pour le matin, de 8 h. à midi. 25, r. Marché-aux-Herbes. (1283

ON DEMANDE FILLE A TOUT FAIRE Bons certificats exigés. 137, rue de Brabant. (1259

On demande ouvriers fourreurs et garnisseuses, 11, rue de l'Avenir, Molenb. (1289

Fabrique de Parfumerie
dem. demoiselle ouvrière très au courant de l'article. (1275
5, RUE DU CHÊNE, 5

ON DEMANDE une bonne couturière à la journée. 88, rue de la Victoire. (1269

La PUBLICITÉ DU **"Bruxellois" C'EST DE L'OR**

MAISONS-APPARTEM.

Splendide chambre garnie convenant pour pied-à-terre. Pl. Châtelain, 6, 1er. (p. a. Louise) (1263

A vendre belle maison de campagne à quelques kilomètres de Bruxelles. Demander entrevue par écrit à M. Gérard, 33, rue de la Caserne. (1200

Appartement meublé
Cuisine, salle-à-manger, chambre-à-coucher est recherché environs Midi par ménage de 3 personnes tranquilles. OFFRES ECRITES L. G., rue de la Caserne, 33. (1268

ON CHERCHE
PETIT BUREAU NON GARNI
Adresser offres à M. FABRE, 33, rue de la Caserne. (1155

Dame seule dés. louer quart. non garni, 2 à 3 places, env. quart. Nord-Est, St-Josse, de préf. maison tranquille et seul locataire, entre 20 et 25 francs. Ecrire détails à Mlle H. W., 33, rue de la Caserne. (1297

MAISON DE RENTIER, un étage sur le devant, deux derrière, jardin de 30 mètres × 6 mètres, confort moderne, chauffage Central, situation salubre dans rue tranquille, rue derrière 15 mètres en contre-bas, à vendre ou à louer, meublée ou non. On peut visiter tous les jours après-midi, 50, rue de l'Ermitage, à Ixelles, (près avenue Louise). (1178

CAPIT. - COMMERCES

PRÊTS
Transferts de fonds
40, place de Brouckère, 40
BRUXELLES (599
17, Cité Van Volxem, 17

Maison Importante
établie Bruxelles depuis 8 ans demande COMMANDITAIRES avec minim. : 20,000 francs, en participation pour article grand rapport et de tout repos. Garanties et références sérieuses. Ecrire : 66, rue Wayenberg, Bruxelles. (1262

On demande à acheter des **Bons de Caisse 5%**
Emprunt Interprovincial
1re ou 2me série 1268
BOULEV. DE LA SENNE, 92

DIVERSES

FEUILLES de MARRONNIER CHOISIES, coupées et non coupées. Essence havane, 27, rue de Soignies. (1261

Carrelages
NOMBREUSES OCCASIONS
CHEZ COLETTE
181, avenue de la Couronne 1067

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX :
Brillants, Perles, Platine, Or, Argent
Tableaux, tapisseries, antiquités. Se rend à domicile sur demande.
58, Marché-aux-Herbes. 730

Achète antiquités
Rue Van den Bogaerden, 225 (959

Cordonniers
A vendre machine à bras, à tiges, cylindrique, et caisse enregistreuse. 1017
Formes, clous et tirants.

ACHAT
AU PLUS HAUT PRIX
BIJOUX BRILLANTS
OR, ARGENT 789
88, Rue Neuve, 88
De 10 à 12 h. et de 2 à 4 h.

MACHINE à fabriquer (1263
Cigarettes
30 RUE DE L'ETUVE 30
(Entresol)

JE DÉSIRE acheter très gros brillants et perles fines, platine, vieux dentiers. 15, RUE D'OR. (719

Mme JULIETTE
CONSEILS. RENSEIGNE SUR TOUT.
21, rue de l'Etuve. 36

ENQUETES. VOLS
"LUX" 80, rue de Laeken. BRUXELLES. (633

Bouchons
J'achète bouchons neufs ou usagés et vieilles CAPSULES
9, rue de la Cuiller
BRUXELLES 829

COLLES chimiques **CINOÏD**
J.-P. FOLCHI, VILVORDE 1257
250 références de premier ordre

Avis aux Dames !!!
PILULES DU DOCTEUR RUFUS
Remède souverain et sans danger contre les retards et la suppression des époques chez la femme et la jeune fille.
PHARMACIE CENTRALE
35 -- Rue de Bruxelles -- 35
Tervueren-Bruxelles
Envoi en ville et province (sans firme extérieure) contre mandat-poste de 12 fr. 75. (945

Fourrures et Boas
LE PLUS GRAND CHOIX
LES PLUS HAUTES NOUVEAUTÉS
50 p. c. moins cher qu'ailleurs
RÉPARATIONS, TRANSFORMATIONS EN TOUS GENRES
Spécialité de lavage de renards blancs et boas 23
Aux Nouveautés Parisiennes 38-40, RUE VAN ARTEVELDE

Même maison : *35, boulevard du Nord*

Adressez-vous pour vos ORDRES DE BOURSE et PLACEMENTS à la
Caisse Générale
Société anonyme
52 - RUE DE SPA - 52
BRUXELLES
qui donne les meilleurs et les plus sûrs conseils parce qu'elle est la mieux renseignée.
RENSEIGNEMENTS GRATUITS 950
Ecrivez-nous pour nos CONSEILS ACTUELS

Demandez à votre Fournisseur
BLANCO
QUALITÉ SUPÉRIEURE
Le **SAVON EN BRIQUES** avec bandelettes
BLANCO
Les produits « BLANCO » sont incontestablement LES MEILLEURS ET LES PLUS ECONOMIQUES
ANVERS : 12, rue de l'Amidon.
BRUXELLES : 46, place de Brouckère.
LIEGE : 8, rue des Dominicains. (15

STERILET Nouveau préservatif
à l'usage des 2 sexes.
Demandez la BROCHURE GRATUITE illustrée à
70 **SANITARIA** 70
Boulevard Anspach, Bruxelles 84

Acheteurs en gros
demandés pour ma
BRIQUE DE SAVON A LESSIVE
la lotion la plus semblable au savon
Savon de Marseille en pièces de 250 gr.
tout à fait sans argile
S'adresser à Richard ROEDEL, München, Landwehrstrasse, 42. 1210

CONSEILS AUX DAMES
PRÉSERVATION HYGIÉNIQUE, ÉPOQUES, etc.
Demandez la brochure gratuite illustrée No 3 par la poste.
70 **SANITARIA** 70
Boulevard Anspach, Bruxelles 72

JE SUIS ACHETEUR
Piano Automatique
280, ch. de Waterloo (1285

148. Argent trouvé
AUGMENTATION DE TARIF
Je donne jusqu'à **160 fr.**
la paire de draps de lit neufs ou usagés selon grandeur et qualité. N'égarez pas mon adresse pour le cas où dans quelques jours vous auriez besoin de vendre vos
Draps de lit, nappes, stores
Le temps me faisant défaut je ne puis me rendre à domicile, sauf pour lot considérable. Je fais enlever forte partie en province. (1137
COURTOISIE - DISCRÉTION
RUE ROGIER, 148
BRUXELLES-NORD

Je suis acheteur
de TAPIS D'ORIENT et autres. DRAPS DE LIT jusqu'à fr. 7.50 le mètre carré, et troués de 8 à 12 francs le kilogramme.
280, chaussée de Waterloo. (1286

Cordes et Ficelles
de guerre
150 o/o D'ÉCONOMIE
La Cordelitte
37, rue Royale Ste-Marie
BRUXELLES

ANTIQUITÉS
ŒUVRES D'ART
TAPISSERIES
Bonne commission à personnes pouvant aider à me procurer OBJETS INTÉRESSANTS
S'adr. 45, r. Marché-aux-Poulets Bureau 13. (1227

GUEUZE extra à emporter fr. 2.75 la bout. 32, rue Phil. de Champagne. 1277

PAPIER 1259
On demande de suite
- AU COMPTANT -
5,000 kilogr. papier non collé (de préférence double coquille), et 2,000 kilogr. couché.
289, rue du Progrès

Collection complète de la riche publication LE THEATRE, à vendre, état neuf. Ecrire : CHARDIN, 33, r. de la Caserne. (1274

Un lot de soie et cordon, pour tapisserie et déchets de soieries anciennes, 2 salles à manger en chêne, 1 chambre à coucangl. et 1 en chêne sculp. Ch. de Waterloo, 280. (1234

Achetons :
bouteilles à champagne et à cognac en grandes quantités. 81, rue Berlaimont. (1259

SUIS ACHETEUR 12 chaises en bon état d'occasion. Revendeurs s'abst. Ecrire M. VICTOR, 33, rue de la Caserne. (1254

J.R.S. Renseignements Recherches Surveillances
17, rue de la Victoire
Porte de Hal)

ROBES A FAÇON, 25 francs. 53, aven. Duopétiaux, 53. (734

Clous - Papier - Nappes
C. L. C., 198, boulevard du Hainaut, 196, (1267

Réalisez avant qu'il ne soit trop tard, v. *Draps de lit* qui v. seront payés **125 francs** —o jusqu'à ... LA PAIRE ...
CONFIANCE - DISCRÉTION (1228
60, rue des Chartreux

LES FLEURS
Voir théâtres et concerts. 755

ON ACHÈTE HAUT PRIX :
Draps de lit 123
86, Boulevard du Hainaut, 86

TUBES et BLOCS
A CIGARETTES (1010
Quantité disponible. — Prix sans concurrence. — 10, RUE DES BOUCHERS. (1010

TUBES BOITES BLOC pour cigarettes
44, rue des Chartreux. 72

Morceaux de Fourrures
POUR MATELAS
4 francs le kilo
69, rue Botanique. 972

A VENDRE
Machine à écrire SMITH I, n. 4
Machine à copier
- SINAVE-MIGNOT -
FAUTEUIL CLUB en cuir jaune
215, av. de la Reine 232

On dés. acheter d'occasion BON RECHAUD A GAZ, 2 becs. — Ecr. av. 1er dern. prix à M. Will. Sch., 2, rue de l'Angle. (1249

J'ACHETE gros brillants
PERLES. BON PRIX.
38, rue du Midi, 38. (1101

PAPIERS - SOMMES - ACHETEURS
Imprimerie ARMAND et Cie
35, rue de la Caserne. (1028

ACHAT DRAPS DE LIT Vêtem., chaussures, linge. — HAUT PRIX.
80, rue Van Artevelde (Bourse) 802

PAPIER pour impression. Suis acheteur de bonne qualité, de 20 à 25 kg. la rame. Jésus simple ou double, grande et petite quantité. - Offres : A. Garnier, 4, rue Léop. Courouble, Schaarb. (1278

Bureau Américain
On désire acheter D'OCCASION
Ecrire avec prix : Mr E. T. 4, rue César De Paepe (1190

Colporteurs!
SAVON PONCINE 1.50 la douz.
BIJOUTERIE assort. 1.00 la douz.
LACETS extra noir 18.00 la grosse
55, BOUL. DU HAINAUT. (1279

LES PRODUITS
"Ratzaur"
SONT INCONTESTABLEMENT LES MEILLEURS (1195
pour la destructruction de RATS, SOURIS, etc. En vente partout.

J'achète ENVELOPPES COMMERCIALES
avec ou sans firme.
Faire offre par écrit à M. Collet, 33, rue de la Caserne. (1194

N'achetez que de bons
SAVONS
Mous, mousseux, 1er qual. 3 sortes et genre Marseille, par toutes quantités
PRIX MODÉRÉS 1140
Savonnerie 1830
pl. de la Bourse, 1, Brux.

Terrain à vendre
Magnifique spéculation, valeur doublée en 6 mois. — Ecrire boîte postale 207, Bruxelles. (1264

J'ACHÈTE
tous petits objets et objets d'arts. Rue César de Paepe, 4. (1115

CIGARETTES
Tubes { vergé à la machine depuis 3.75 le o/oo av. vignet ou firme.
Rames vergé disponibles.
Blocs etc., etc.
Boîtes pour CIGARETTES.
Succédané { aromatisé p' cigarettes
Aromes pour tabac.
Machines { p' cigarettes, rendement : 7,000 p' jour.
P. I. C. 1000
27, r. d. Vierges, Brux. Bse.

On dem. Piano de 2,000 à 2,500 f. si poss. «Berden». Ecr. M. Nielen, 33, rue de la Caserne. (1247

POUR VOS
Draps de lit
Ecrivez en confiance à
M. BEAUMIN
33, rue de la Caserne
Discrétion. — Plus haut prix sera offert. (1122

Riche mob. Salon L. XVI, comp. 1 canapé, 4 faut., 1 table avec marbre, 1 guér., 1 parav., 1 faut. bergère noyer-or, 1 table salle à manger Renaissance av. marbre Moitié valeur, 14, rue Woeringen, Bruxelles-Midi. (1294

SAVON EN POUDRE des Ménagères Economes.
SAVON EN POUDRE « Lion Blanc ».
SAVON EN POUDRE « La Ruche ».
Moussent, blanchissent et ne détériorent pas le linge.
Prix et échantillons pour le gros seulement : 967
Savonnerie autorisée "LA RUCHE"
BUREAUX : 27, RUE DE LA CASERNE, 27.

GRATUITEMENT
La Compagnie Continentale du Gaz cède gratuitement à communes, entrepreneurs et particuliers, grandes et petites quantités de **MACHEFER** (scories) d'usines à gaz. A enlever aux Usines à Gaz de Forest et de Koekelberg.

Celluloïd
Nous sommes acheteurs déchets MICA, AMIANTE
Comptoir International du Celluloïd
37, RUE ROYALE-SAINTE-MARIE, 36

La Vue pour tous
LUNETTES, PINCE-NEZ tous genres
Prix défiant toute concurrence
Mes articles sont vendus à l'essai
24 - AVENUE PAUL DE JAER - 24
Barrière de Saint-Gilles (121

Je cherche d'occasion une Voiture à deux chevaux, légère et solide. Ecrire avec conditions à CHARLES, rue de la Caserne, 83. (1214

A VENDRE
SUPERBE APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE
13x18 et intermédiaires, état neuf. Faire offres avec prix à M. Paul, 27, rue des Fleuristes. (1180

MÉDICAUX

ACCOUCHEUSE
1re classe. RETARDS. Nouvelle méthode sans danger. Pension. Consultations. Médecin attaché à la maison, *164, rue de Cologne* (place Liedts). — Trams : 7, 8, 10, 11, 50, 53, 56, 82. (702

ACCOUCHEUSE
Pension. Consultations. *Retards.* Traitement 10 fr. - 83, rue de Constantinople, Bruxelles-Midi. 648

ACCOUCHEUSE dipl. 1re ordre. **Retards.** Pens., Consult. Discrét., 31, r. de la Sablonnière. (726

ACCOUCHEUSE
106, rue Hôtel-des-Monnaies, 106, Mme GILLION, dipl. 1re cl. Ex-directrice institut. Pension. Consultation. *Retards.* Méthode nouvelle sans dangers : 10 francs. — Maison de confiance. 7

Mme ESTER
37, rue des Plantes
Conseille, renseigne sur tout. 17 ans même maison. (4

ACCOUCHEUSE
3 diplômes de première classe France et Belgique, ex-interne des hôpitaux. — RETARDS. — Méthode nouvelle sans dangers, *14, place des Martyrs.* 34

CABINET MEDICAL
19, rue de la Fraternité, donne dans la r. de Brabant, Bruxelles-Nord. — VOIES URINAIRES. — 606 *Syphilis* 914. Consultations de 8 h. du matin à 8 h. du soir. Dimanches de 8 à 12 h. 21

ACCOUCHEUSE
diplômée de 1re classe. Grande distinction. Mme PIRE. *Retards.* 10, rue St-Lazare (Nord). 41

Maison d'accouchements
Pension. Consultations, 34, rue de l'Ermitage, Ixelles. 725

Mme **Maisonnières**
Conseille et renseigne sur tout. 214, boul. du Hainaut. 614

ACCOUCHEUSE
diplômée, 30 ans pratique. Pension. Consultations. RETARDS. 91, rue de la Victoire, Bruxelles. — Maison de confiance. 1

ACCOUCHEUSE
diplômée, 25 ans prat. RETARDS. Prix modérés. Maison de confiance. *10, boul. du Midi, Brux.* 1

Manucure, 65, rue Gilles (de 2 à 6 h.) 4

ACCOUCHEUSE
Premier diplôme. — Références. Confiance. Paiement après succès. *13, rue de la Constitution*, 2 (derrière l'Egl. Ste-Marie). 1

ACCOUCHEUSE
96, r. Gallait (pl. Liedts), 2 dipl. 1re cl. RETARDS. Nouvelle méthode sans danger. Médecin attaché à la maison. Pension. Trams 8, 11, 50, 53, 54, 56, 58, 83. 1

ACCOUCHEUSE
diplômée, 30 ans pratique. Pension. Consultations. **Retards.** Pour les époques supprimées ou retardées, emploie le remède du Dr THOMPSON, qui donne toujours un résultat certain et rapide. Prix : 6 et 10 francs
VAN RENTERGHEM, pharmacien, rue des Croisades, 15. 31

ACCOUCHEUSE
dipl., gr. dist. RETARDS. Méthode gar. Consult. : lundi, mercredi, vendredi, de 2 à 6 h., r. du Prévôt, 132, tr. ch. Waterloo (1178

Mme **MARION** Conseils et renseigne sur tout. Discrétion. Réussite cert., 24, r. Joseph-Claes. 41

ACCOUCHEUSE
diplômée avec la plus grande distinction, ex-interne des hôpitaux. RETARDS. Consultations secrètes. Pension à toute époque. Médecin attaché à la maison. — *88, rue de la Victoire* (Porte de Hal), Bruxelles. 12

MANUCURE 46
125, rue Van de Weyer.

ACCOUCHEUSE
Mais sérieuse. Pension. Consult. Médecin attaché à la maison. 192, rue du Progrès, Brux.-Nord. 1

Mme **BIBECK** accoucheuse dipl., 20 ans pratique. Pensions. Consultations. RETARDS. *60, rue de Thy.* — Maison sérieuse (Porte Hal). 1

ACCOUCHEUSE
Mme PENNINCKX, 1re diplôme, pensions, consultations, 17, rue Dupont (Nord). 6

Mme Veuve **DE VISSCHER**, *accoucheuse* diplôm., 30 ans pratique. Pension. Consultations. RETARDS. 91, rue de la Victoire, Bruxelles. — Maison de confiance. 1

ACCOUCHEUSE
diplômée, 25 ans prat. RETARDS. Prix modérés. Maison de confiance. *10, boul. du Midi, Brux.* 1

Manucure, 65, rue Gilles (de 2 à 6 h.) 4

ACCOUCHEUSE
Premier diplôme. — Références. Confiance. Paiement après succès. *13, rue de la Constitution*, 2 (derrière l'Egl. Ste-Marie). 1

ACCOUCHEUSE
96, r. Gallait (pl. Liedts), 2 dipl. 1re cl. RETARDS. Nouvelle méthode sans danger. Médecin attaché à la maison. Pension. Trams 8, 11, 50, 53, 54, 56, 58, 83. 1

PAPIERS ET ARTICLES D'IMPRIMERIE
ON ACHÈTE toutes quantités pour travaux d'imprimerie
... Adresser offres avec échantillons et prix ...
à l'imprimerie ARMAND et Co, 35, rue de la Caserne, 35 1074

175
Les Etablissements ARMAND & Cie
se recommandent
pour tous travaux d'imprimerie
35, rue de la Caserne, 35, BRUXELLES

Imp. du « Bruxellois », r. Caserne, 33-35, Brux.

3 FEUILLETON DU *BRUXELLOIS*

Les Légendes du Peuple

par **Eugène SUE**

I.

Le Casque de Dragon

(Suite.)

« Vers la chute du jour, voilà que tout le ciel se fend : de la pluie, du vent, de la grêle, le tonnerre le plus épouvantable. Un pauvre chevalier, les habits trempés par la pluie, et qui cherchait un asile, arriva devant l'église de l'abbaye. Il regarde par le trou de la serrure : il voit briller une petite lumière, et les moines, qui creusaient sous le maître-autel, et la jeune fille sur le côté, ses petits pieds nus attachés ; elle se désolait et demandait grâce.

« Messeigneurs, au nom de Dieu, laissez-moi la vie, disait-elle. J'errerai la nuit, je me cacherai le jour.

« Mais la lumière s'éteignit peu après ; le chevalier restait à la porte sans bouger, quand il entendit la jeune fille se plaindre du fond de son tombeau et dire : Je voudrais pour ma créature l'huile et le baptême.

« Et le chevalier s'encourut à Kemper chez le comte-évêque.

« Monseigneur l'évêque de Cornouailles, éveillez-vous bien vite, lui dit le chevalier. Vous êtes là dans votre lit, couché sur la plume molle, et il y a une jeune fille qui gémit au fond d'un trou de terre dure, requérant pour sa créature l'huile et le baptême, et l'extrême-onction pour elle-même. »

« On creusa sous le maître-autel par ordre du seigneur comte, et au moment où l'évêque arrivait on retira la pauvre jeune fille de sa fosse profonde, avec son petit enfant endormi sur son sein. Elle avait rongé ses deux bras ; elle avait déchiré sa poitrine, sa blanche poitrine jusqu'à son cœur.

« Et le seigneur évêque, quand il vit cela, se jeta à deux genoux, en pleurant sur la tombe ; il y passa trois jours et trois nuits en prières, et au bout de trois jours, tous les moines rouges étant là, l'enfant de la morte vint à bouger à la clarté des cierges, et à ouvrir les yeux, et à marcher tout droit, tout droit, aux trois moines rouges, et à parler, et à dire : « C'est celui-ci, Gonthramm de Plouernel ! »

— Eh bien ! ma fille, dit Gildas en secouant la tête, n'est-ce pas là une terrible histoire ? Que vous disais-je, que ces porte-casques rôdaient toujours autour des jeunes filles comme des éperviers ravisseurs ! Mais, Jeanike... à quoi pensez-vous donc ? Vous ne me répondez pas, vous voici toute rêveuse...

— En vérité, cela est très extraordinaire, Gildas. Ce bandit de moine rouge se nommait le sire de Plouernel ?

— Oui.

— Souvent j'ai entendu M. Lebrenn parler de cette famille comme s'il avait à s'en plaindre, et dire en parlant d'un méchant homme : C'est donc un fils de Plouernel ! comme on dirait : C'est donc un fils du diable !

— Etonnante... étonnante maison que celle-ci, reprit Gildas d'un air méditatif et presque alarmé. Voilà M. Lebrenn qui prétend avoir à se plaindre de la famille d'un moine rouge, mort depuis huit ou neuf cents ans... Enfin, Jeanike, le récit vous servira, j'espère.

— Ah çà, Gildas, reprit Jeanike en riant, est-ce que vous vous imaginez qu'il y a des moines rouges dans la rue Saint-Denis, et qu'ils enlèvent les jeunes filles en omnibus ?

Au moment où Jeanike prononçait ces mots, un domestique en livrée du matin entra dans la boutique et demanda M. Lebrenn.

« Il n'y est pas, dit Gildas.

— Alors, mon garçon, répondit le domestique, vous direz à votre bourgeois que le colonel l'attend ce matin, avant midi, pour s'entendre avec lui au sujet de la fourniture de toile dont il a parlé hier à votre bourgeoise. Voici l'adresse de mon maître, ajouta le domestique en laissant une carte sur le comptoir. Et surtout recommandez bien à votre patron d'être exact ; le colonel n'aime pas attendre. »

Le domestique sorti, Gildas prit machinalement la carte, la lut et s'écria en pâlissant :

« Par Sainte Anne d'Auray ! c'est à n'y pas croire...

— Quoi donc, Gildas ?

— Lisez, Jeanike ! »

Et d'une main tremblante il tendit la carte à la jeune fille, qui lit :

Le Comte Gontran de Plouernel,
Colonel de Dragons
18, rue de Paradis-Poissonnière,

« Etonnante... effrayante maison que celle-ci ! » répéta Gildas en levant les mains au ciel, tandis que Jeanike paraissait aussi surprise et presque aussi effrayée que le garçon de magasin.

CHAPITRE II

Comment et à propos de quoi le bonhomme Morin, dit le « Père la Nourrice, » manqua de renverser la soupe au lait que lui avait accommodée son petit-fils Georges Duchêne, ouvrier menuisier, ex-sergent d'infanterie légère. — Pourquoi M. Lebrenn, marchand de toile, avait pris pour enseigne de sa boutique « l'Epée de Brennus ». — Comment le petit-fils fit la leçon à son grand-père, et lui apprit des choses dont le bonhomme ne se doutait point, entre autres que les Gaulois, nos pères, réduits en esclavage, portaient des colliers ni plus, ni moins que des chiens de chasse, et qu'on leur coupait parfois les pieds, les mains, le nez et les oreilles.

Pendant que les événements précédents se passaient dans le magasin de M. Lebrenn, une autre scène avait lieu, presque à la même heure, au cinquième étage d'une vieille maison située en face de celle qu'occupait le marchand de toile.

Nous conduirons donc le lecteur dans une modeste petite chambre d'une extrême propreté : un lit de fer, une commode, deux chaises, une table au-dessus de laquelle se trouvaient quelques rayons garnis de livres ; tel était l'ameublement. A la tête du lit, on voyait suspendue à la muraille une espèce de trophée, composé d'un képi d'uniforme et de deux épaulettes de sous-officier d'infanterie légère, surmontant un congé de libération de service, encadré d'une bordure noire. Dans un coin de la chambre, on apercevait, rangés sur une planche, divers outils de menuisier.

Sur le lit, on voyait une carabine fraîchement mise en état, et sur une petite table, un moule à balles, un sac de poudre, une *forme* pour confectionner des cartouches, dont plusieurs paquets étaient déjà préparés.

Le locataire de ce logis, jeune homme d'environ vingt-six ans, d'une mâle et belle figure, portant la blouse de l'ouvrier, était déjà levé ; accoudé au rebord de la fenêtre de sa mansarde, il paraissait regarder attentivement la maison de M. Lebrenn, et particulièrement une des quatre fenêtres, entre deux desquelles était fixée la fameuse enseigne : *A l'Epée de Brennus.*

Cette fenêtre, garnie de rideaux très blancs et étroitement fermés, n'avait rien de remarquable, sinon une caisse de bois peint en vert, surchargée d'oves et de moulures soigneusement travaillées, qui garnissait toute la largeur de la baie de la croisée, et contenait quelques beaux pieds d'héliotropes d'hiver et de perce-neige en pleine floraison.

Les traits de l'habitant de la mansarde, pendant qu'il contemplait la fenêtre en question, avaient une expression de mélancolie profonde, presque douloureuse ; au bout de quelques instants, une larme, tombée des yeux du jeune homme, coula sur ses moustaches brunes.

Le bruit d'une horloge qui sonna la demie de sept heures tira Georges Duchêne (il se nommait ainsi) de sa rêverie ; il passa la main sur ses yeux encore humides, et quitta la fenêtre en se disant avec amertume :

« Bah ! aujourd'hui ou demain, une balle en pleine poitrine me délivrera de ce fol amour... Dieu merci, il y aura tantôt une prise d'armes sérieuse, et du moins ma mort servira la liberté... »

Puis, après un moment de réflexion, Georges ajouta :

« Et le grand-père... que j'oubliais ! »

Alors il alla chercher dans un coin de la chambre un réchaud à demi plein de braise allumée qui lui avait servi à fondre des balles, posa sur le feu un petit poêlon de terre rempli de lait, y émiça du pain blanc, et en quelques minutes confectionna une appétissante soupe au lait, dont une ménagère eût été jalouse.

Georges, après avoir caché la carabine et les munitions de guerre sous son matelas, prit le poêlon, ouvrit une porte pratiquée dans la cloison et communiquant à une pièce voisine, où un homme d'un grand âge, d'une figure douce et vénérable, encadrée de longs cheveux blancs, était couché dans un lit beaucoup meilleur que celui de Georges. Ce vieillard semblait être d'une grande faiblesse ; ses mains amaigries et ridées étaient agitées par un tremblement continuel.

— Bonjour, grand-père, dit Georges en embrassant le vieillard. Avez-vous bien dormi cette nuit ?

— Assez bien, mon enfant.

— Voilà votre soupe au lait. Je vous ai fait un peu attendre.

— Mais non. Il y a si peu de temps qu'il est jour ! Je t'ai entendu te lever et ouvrir ta fenêtre... il y a plus d'une heure.

— C'est vrai, grand-père... j'avais la tête un peu lourde... j'ai pris l'air de bonne heure.

— Cette nuit je t'ai aussi entendu aller et revenir dans ta chambre.

— Pauvre grand-père ! je vous aurai réveillé ?

— Non, je ne dormais pas. Mais, tiens, Georges, sois franc... tu as quelque chose.

— Moi ? pas du tout.

— Depuis plusieurs mois tu es tout triste, tu es pâli, changé à ne pas te reconnaître ; tu n'es plus gai comme à ton retour du régiment.

— Je vous assure, grand-père, que...

(A suivre.)